

Naturisme : le grand
hebdomadaire de culture
humaine / directeur : Dr André
Durville ; rédacteur en chef :
Dr Gaston [...]

. Naturisme : le grand hebdomadaire de culture humaine / directeur : Dr André Durville ; rédacteur en chef : Dr Gaston Durville. 1934-10-04.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

LIRE DANS CE NUMÉRO :
« LA MIGRAINE; SES CAUSES
ET SON TRAITEMENT RATIONNEL »

NATURISME

**LE GRAND
HEBDOMADAIRE
DE CULTURE
HUMAINE**



ASSISE DANS LE VIDE

SIX JEUNES ATHLÈTES ONT RÉUNI LEURS MAINS CROISÉES ; UNE JEUNE FILLE S'EST INSTALLÉE SUR CE SIÈGE IMPROVISÉ ; SOUDAIN : « UN, DEUX, TROIS ! » DANS UNE BRUSQUE DÉTENTE, NOS GAILLARDS PROJettent EN L'AIR LA GRACIEUSE ET SOUPLE NATURISTE. AVANT QU'ELLE RETOMBE SUR LES BRAS VIGOUREUX DÉJÀ PRÊTS À LA RECEVOIR, UNE INFIME FRACTION DE SECONDE S'ÉCOULE, DURANT LAQUELLE LE PHOTOGRAPHE DÉCLENCHÉ SON OB-
TURATEUR. L'EFFET EST SAISIS-
SANT ; TROP, PEUT-ÊTRE : LA JEUNE FILLE SEMBLE SI IMPASSIBLE, ELLE DONNE TELLEMENT L'IMPRESSION D'ÊTRE ASSISE DANS LE VIDE, QU'ON POURRAIT, À PREMIÈRE VUE, SUPPO-
SER QU'UN TRUQUAGE EST INTER-
VENU. IL N'EN EST RIEN, EST-IL BE-
SOIN DE LE DIRE. ET CE CURIEUX INSTANTANÉ MONTRE QUE LES NATU-
RISTES, S'ILS RÉALISENT DES EXER-
CICES SOUVENT DIFFICILES, SAVENT AUSSI AGRÉMENTER LA CULTURE CORPORELLE D'ÉPISODES AMUSANTS.

Cliché procédé Emv.

Photo « Naturisme ».

DOUZIÈME ANNÉE -- N° 328



1 FR. 25

JEUDI 4 OCTOBRE 1934

Au crible, les idées !...

LA MIGRAINE

Ses causes et son traitement rationnel

Dès 1875, Lasègue décrivait la migraine : affection procédant par accès douloureux qui atteignent, plus ou moins exactement, une des moitiés du crâne.

La migraine débute par de la dépression, de l'inaptitude au travail et la perte de l'appétit, puis l'accès éclate. Sensation de tension dans le crâne, plus intense derrière les yeux, au-dessus d'eux ou à la région temporale, ou dans ces trois régions à la fois ; elle donne l'impression de « broiement, de perforation, de disjonction des os du crâne » (Dieulafoy). Elle est exagérée par la marche et tous les mouvements. La face est pâle ou injectée ; l'artère temporale est saillante, dure, battante ; les sens acquièrent une acuité inaccoutumée et pénible ; la lumière exalte la douleur. Il y a un état nauséux accentué : bâillements, tension gastrique, parfois éructations et vomissements. Ces derniers hâtent la fin de l'accès.

Le sommeil termine la crise. A son réveil le migraineux est comme s'il avait été battu, abruti, inappétent et plus ou moins incapable de travailler.

Certaines migraines affectent les yeux plus particulièrement ; on les appelle migraines ophtalmiques ; d'autres s'assimilent plus ou moins à la névralgie faciale, ou névralgie du nerf trijumeau, cinquième paire des nerfs crâniens. Et il existe des migraines frustes, où la douleur à l'hémicrâne est plus ou moins précise ; c'est ce qu'on a appelé la petite migraine, ou céphalée migrainoïde.

On a, autrefois, considéré souvent la migraine comme étant une affection purement nerveuse, névropathique. Et il y a encore de nombreux médecins qui la considèrent comme telle ; ils en voient les causes dans la faiblesse du système nerveux sympathique.

Qu'un appoint névropathique s'ajoute souvent à l'affection, qu'un choc moral ou que la crainte des accès provoque ou rapproche ceux-ci, les prolonge et les rend plus dramatiques, aucun doute à cet égard. Que, d'autre part, les délicats du sympathique ou, plus exactement, certains d'entre eux, soient capables de faire des migraines avec les mêmes causes qui, chez des gens à sympathique vigoureux, n'en créeraient pas, rien de plus évident et de plus démontré par la pratique médicale de tous les jours. Mais ceci n'empêche pas que le système nerveux n'a pas en lui, à beaucoup près, tous les éléments provocateurs de la migraine.

Le sang ne les a pas davantage. Je dis le sang, parce qu'on a beaucoup insisté,

ces temps-ci, sur les causes sanguines de la migraine.

On dit que les migraineux ont un sang trop riche en cholestérine, un sang trop alcalin, un sang trop chargé en acide oxalique.

Je me vois dans l'obligation de faire remarquer que ces divers troubles sanguins sont, sans aucun doute possible, des résultats et non des causes ; ils ont une origine digestive ; ils sont — comme la migraine elle-même — une des manifestations de l'intoxication d'origine alimentaire que nous nous imposons par notre gourmandise, notre mauvaise composition des menus... Bref, la cause fondamentale qui crée la migraine est alimentaire.

Déjà Trousseau avait vaguement dit que les gens, migraineux dès l'enfance, sont prédisposés plus tard « aux dartres, à l'asthme, à la gravelle, à la goutte », affections qui sont, l'Ecole naturiste l'a montré, incontestablement de cause alimentaire. Trousseau, d'ailleurs, n'indiqua pas le remède.

Dieulafoy affirma, dans son Manuel de Pathologie interne (t. 3), que la migraine « se rattache presque toujours à la diathèse arthritique et goutteuse », et que « rhumatisme, chorée et migraine ont entre eux d'étroites relations ». Minime progrès dans la recherche des causes, mais pas le moindre pour le traitement.

Bouchard fit mieux. Je crois qu'il est le premier à avoir dit que la migraine provient d'un « dysfonctionnement hépatique ».

Puis Triboulay parla d'un rôle que peut jouer dans sa production l'encombrement, la stase dans la vésicule biliaire.

On pourrait croire que la mise en évidence du rôle du foie et de la vésicule biliaire dans la provocation de la migraine allait faire penser à corriger l'alimentation des migraineux. Eh bien, il n'en fut rien. L'Ecole chimique continua à attaquer la migraine à coups de drogues narcotiques, et ses chirurgiens proposèrent l'extirpation de la vésicule biliaire...

L'appoint hépatique dans la migraine fut mieux prouvé le jour où Diamond montra que les urines des migraineux contiennent de l'urobiline, produit toxique venu du foie.

Chez tous les migraineux que nous examinons aux rayons X, nous constatons une misère digestive : ou bien le foie est gros, ou bien il est petit. Pléthore ou insuffisance hépatique sont causes primordiales de l'affection. Fort souvent, la vésicule biliaire est grosse, infectée, calculuse. On a déjà parlé des migraines biliaires (Chiray, Triboulet, Blamoutier).

Au dire de Faroy, 89 % des cas seraient de cause hépato-vésiculaire.

Quand nous ne constatons qu'un minimum au foie ou à la vésicule, nous trouvons un estomac ptosique, ou bien un côlon ptosique, ou bien une dilatation du cæcum et des fermentations intestinales, ou bien, enfin, plusieurs de ces facteurs réunis.

D'autre part, en étudiant l'hérédité des migraineux, on constate souvent qu'ils sont des digestifs héréditaires ; ceci est conforme à ce qu'avaient, autrefois, affirmé Trousseau et Dieulafoy.

Autrement dit, la migraine est une affection dont l'origine est digestive.

Quand on étudie ce que mangent les migraineux, on ne manque pas de constater très vite qu'ils font, consciemment ou non, de lourdes fautes alimentaires. Ils complètent, d'ailleurs, régulièrement celles-ci d'autres fautes dans le domaine de l'hygiène ; intoxication par calfeutrement, par mijotage cutané, par sédentarité, par insuffisance respiratoire, sont parmi les plus fréquentes et les plus préjudiciables.

On a cru faire opposition à la thèse digestive de la migraine en signalant que les femmes en ont des crises surtout au moment des règles, et on a, de ce fait, conclu qu'il existe des migraines ovariennes.

Je ne dis pas que l'ovaire n'est pas susceptible de jeter dans le sang, au moment des menstrues, des produits divers dont certains — qui peuvent être toxiques — pourraient bien donner mal au crâne, mais je signale cependant que j'ai toujours constaté cliniquement et souvent vérifié aux rayons X que la femme fait, au moment des règles, une poussée nette de congestion du foie. Et ceci ramène peut-être les migraines dites ovariennes à de simples migraines comme les autres, c'est-à-dire digestives.

Les médecins soignent la migraine selon les causes qu'ils lui attribuent : ceux qui la croient purement nerveuse prescrivent les abrutissants des nerfs.

Dieulafoy donnait des bromures. Il les donnait même à hautes doses. Il y ajoutait « les alcalins, les arsénicaux, les ferrugineux » et, heureusement, l'hydrothérapie. Je dis « heureusement l'hydrothérapie », parce que, sans elle, il n'aurait pas guéri beaucoup de migraineux.

Bromures, arsénicaux, ferrugineux ne font qu'empoisonner davantage les migraineux.

LIRE EN PAGE 10 LA SUITE DU « CRIBLE » DU

D' Gaston DURVILLE.

Propos naturistes

J'ai reçu de M. Brochon une lettre qui ne manquera pas d'intéresser les lecteurs de *Naturisme*. En voici les passages essentiels :

« Je suis devenu naturiste par inclination naturelle, par instinct ; ensuite la lecture des journaux naturistes m'a orienté définitivement vers cette compréhension de la nature et de nos rapports avec elle, qui forme le fond du naturisme... Le naturiste, par la force même des choses, et étant donné que les sociétés actuelles sont basées sur les sophismes les plus dangereux..., est, par essence, révolutionnaire... au sens étymologique du mot.

« Au reste, si le naturisme continue à prendre une grande extension dans les masses, il ne tardera pas à être, par raison d'Etat, soit traqué, soit absorbé par les pouvoirs publics.

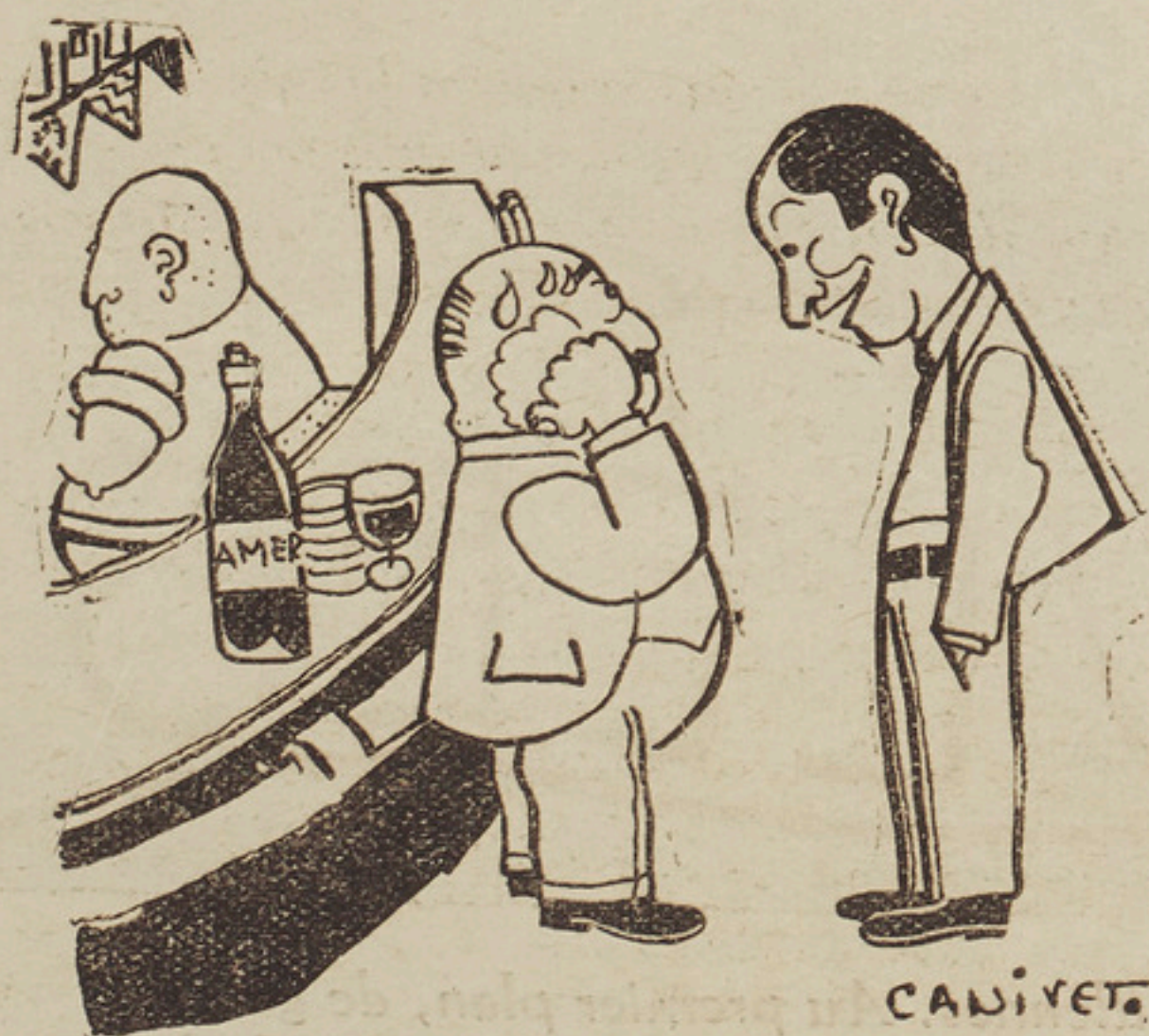
« En effet, le naturisme est révolutionnaire dans ses conséquences.

« Songez au réajustement social qu'il faudrait arriver à faire, si seulement 50 % des habitants d'un grand pays étaient réellement naturistes :

« Disparition de la majeure partie des industries subsistant de la viande... Réduction importante des industries du vêtement... Quasi disparition des industries vivant du vin et de l'alcool, distilleries, cafés... Disparition presque totale de la prostitution... Diminution des industries pharmaceutiques... Baisse énorme des industries métallurgiques, sidérurgiques, et des industries en général... La sobriété, la simplicité des mœurs, qui sont la base même du naturisme, produiraient une sous-consommation tellement grande que

FAÇON DE PARLER

(Dessin inédit de CANIVET.)



— Il fait une chaleur à boire la mer et les poissons...

— Dites plutôt : l'amer et les poisons !

trois ou quatre heures de travail quotidien par individu suffiraient amplement à assurer la vie d'une nation.

« Conclusion : le naturisme généralisé serait l'effondrement des sociétés organisées sur les bases actuelles. »

J'ouvre ici une parenthèse. Je ne partage pas, en effet, la crainte de mon très intéressant correspondant.

Si quelque jour le naturisme modifie l'état de notre société, ce sera d'une façon tellement lente, tellement modérée, que l'on ne s'apercevra pas du bouleversement.

N'oublions pas que naturisme veut dire équilibre, harmonie, mesure, et que cette doctrine ne dissocie pas l'acte ou le fait révolutionnaire du processus naturel d'évolution.

M. Brochon continue ainsi :

« Le naturiste pensant, s'il est optimiste quant à lui-même, quant à son corps et à son intelligence, est pessimiste quant à l'avenir de sa race. »

Suit un tableau tragique de notre monde, sur lequel plane la menace d'un cataclysme.

« Et si une guerre éclate ?

.....

« Le monde civilisé, depuis 1914, a accumulé tant de sottises contre la nature et le bon sens — ce qui revient au même — qu'il va se trouver avant peu devant une terrible échéance : guerre ou révolutions sanglantes.

« Que fera dans cette tourmente la faible poignée de naturistes de tous les pays ? »

Et M. Brochon termine sur cette observation :

« Les naturistes ont un devoir social, qui est de faire des prosélytes par altruisme, et ensuite de créer leur philosophie, qui est d'équilibre, de raison et de vie saine. »

Malheureusement — et je ne suis pas seul à penser ainsi, n'est-ce pas, M. Descaux — un mouvement de rénovation morale se heurte à d'énormes difficultés.

Ce qui s'oppose actuellement à tout progrès appréciable, c'est que notre société ne veut ni comprendre, ni admettre que seul le perfectionnement individuel est la clef de voûte de l'œuvre d'amélioration de la mentalité publique.

L'excès d'abstraction détruit l'humain.

L'individuel conditionne le collectif.

Trop de naturistes n'ont pas encore compris qu'ils ont le devoir de préparer la mentalité nouvelle, basée sur une façon de penser naturiste.

M'adressant plus particulièrement aux juristes — hommes de loi de toute espèce — lecteurs de ce journal, je pose cette question :

Estimez-vous sincèrement que tous les systèmes, toutes les constructions, toutes les théories, toutes les arguties, toutes les subtilités de notre droit aient fait quoi que ce soit en faveur de l'équité, de la simple justice ?

L'individu et la propriété sont-ils mieux protégés que jadis ? Certes, les formes de la malfaisance ont changé, mais la criminalité a-t-elle diminué ?

On circule avec plus de sécurité qu'autrefois, mais le pillage de l'épargne n'est-il pas organisé et perfectionné d'une façon qui dépasse toutes les prévisions possibles ?

Le plus souvent la complexité de la loi (qui en rend la manifestation coûteuse et lente) est exploitée par le malfaiteur lui-même.

Notre législation n'est pas humaine parce que, fondée sur la théorie pure et l'abstraction, elle est destinée à une humanité encore barbare, évoluant péniblement vers la civilisation.

Un fait caractéristique de notre époque est la paresse intellectuelle de nos contemporains et leur répugnance pour le travail désintéressé de l'esprit, en dépit de l'extrême développement de l'instruction.

POL.

NATURISME
LE GRAND HEBDOMADAIRE DE CULTURE HUMAINE

Le plus fort tirage des revues naturistes mondiales
PARAIT LE JEUDI SUR SEIZE PAGES
Peut être mis entre toutes les mains

Directeur : Dr André DURVILLE Rédacteur en chef : Dr Gaston DURVILLE
Secrétaire général : Pierre AUDEBERT
DIRECTION-ADMINISTRATION :
15 bis, rue Cimara, PARIS (16^e)
Téléphone : Passy 77-95
IMPRIMERIE - ATELIERS :
24, rue d'Alleray, PARIS (15^e)
Téléphone : Vaugirard 06-83

« Naturisme » est en vente
chez tous les marchands de journaux



1. Au départ du Championnat masculin de la demi-heure, à l'Île des Naturistes de Villennes. Au premier plan, de gauche à droite : Gustave Thomas, Jean Dalbiez (19), Adrien Maucourt (17); 2. La foulée magnifique de Gustave Thomas, le bel athlète complet de 48 ans; 3. Pendant le Championnat féminin du quart d'heure; 4. Il faisait chaud le 16 septembre : on rafraîchit les coureurs en les arrosant au passage; 5. La foulée de Denise Gagé, gagnante de la course du quart d'heure.

L'évolution des êtres et des choses

COMMENTAIRES SUR « LE PROBLÈME DE L'ORIGINE DES HOMMES »
DE M. L'ABBÉ TH. MOREUX

C'EST avec le plus vif intérêt que j'ai lu, comme l'ont fait tous les lecteurs de « Naturisme », la précieuse étude de M. l'abbé Moreux sur l'origine des hommes.

L'auteur, on s'en rappelle, y avait abordé plusieurs sujets : l'évolution brusque, la descendance simienne des humains, la dégradation des races préhistoriques et la faillibilité des savants.

M. l'abbé Moreux accepte la théorie de l'évolution. « Il est évident, dit-il, que depuis les premiers âges de la terre nous constatons dans les organismes un véritable progrès ; il y a évolution, mais le mécanisme de cette évolution nous échappe et ses plus farouches partisans ne sont pas loin de renier les idées chères à Darwin et aux transformistes ; on se rallie de plus en plus à la doctrine des mutations, c'est-à-dire des changements brusques. »

Il m'apparaît que celui qui accepte le principe de l'évolution des êtres et des choses ne peut être que transformiste. Que cette évolution de l'univers se fasse lentement ou brusquement, ce n'en est pas moins un transformisme, c'est-à-dire un enchaînement d'événements.

Notre savant confrère nous rappelle aussi le principe des religions, à savoir que « l'homme avait été créé par Dieu dans un état de perfection, donc de civilisation avancée », et que « prendre en défaut cet enseignement traditionnel et doctrinal a toujours paru à certains « scientifiques » une tâche digne de leurs efforts ».

J'affirmerai tout de suite, et non sans une réelle satisfaction, que l'espèce de « scientifiques » dont parle le savant astronome ne se rencontre pas parmi les naturalistes. Il y trouvera peut-être des adversaires décidés, aussi bien que de chauds partisans, mais pas d'hommes aux idées étroites ou préconçues. Poursuivant, au sein de la nature, la réalisation de la beauté tant morale que physique, les adeptes de la vie naturelle entretiennent, avec le souci de la tolérance, le culte de la vérité.

Du texte du savant ecclésiastique se dégage cette opinion que le transformisme et l'évolution brusque seraient deux choses tout à fait dissemblables, et il repousse le transformisme à évolution lente qui, à tort ou à raison, permettrait à certains savants de se passer des créations, au sens propre du mot. On comprend, d'autre part, que, dans l'esprit de certaines personnes, la théorie des transformations instantanées s'associe assez bien à l'idée des créations successives.

N'ai-je pas écrit ici même, au cours de mon travail sur « La théorie de l'évolution cataclysmique » :

« En refoulant le créationisme, on écartait du même coup les partisans des phénomènes brusques, tant dans l'évolution des choses que dans celle des êtres vivants. On associait ainsi, le plus souvent par ignorance, la théorie du créationisme et de l'évolution cataclysmique. »

Pourtant, la première invoquait l'intervention de causes extraterrestres, tandis que la seconde se réclamait de transformations

parfois violentes, mais naturelles. En écartant l'une, on avait refoulé l'autre. »

C'est un fait que presque tous les anti-crétionnistes ont, tout en niant les créations effectives, repoussé les transformations brusques, qui, dans leur pensée, s'y apparentaient plus ou moins. Toutes leurs sympathies allaient au transformisme lent, nécessitant, pour expliquer le changement des êtres vivants et fossiles, des temps incommensurables, et ils remplaçaient ainsi le créateur par le temps.

Dans la littérature scientifique, les textes abondent où s'exprime la plus vive satisfaction à l'annonce de chiffres dits astronomiques, jugés indispensables à l'explication transformiste de l'un ou de l'autre phénomène astronomique, géologique ou biologique.

Il n'y a vraiment qu'en sociologie, parce qu'on y voit les phénomènes se développer sous nos yeux, qu'on n'invoque pas des milliers d'années pour faire passer les hommes d'un système social à un autre.

Mais, dès qu'il ne nous est plus permis d'assister à la succession des choses, il en va tout autrement, et, pour faire évoluer nos ancêtres, de l'industrie de la pierre polie à celle du bronze, on invoque aussitôt des millénaires, sinon des millions d'années.

Cependant, aucun savant, vraiment digne de ce nom, n'oserait prétendre que les lois fondamentales de la sociologie soient essentiellement différentes de celles qui règlent les phénomènes biologiques.

On comprend que M. l'abbé Moreux se réjouisse des progrès que fait, en science, la théorie de l'évolution cataclysmique ou brusque, et, bien que guidé par des tendances peut-être quelque peu différentes des siennes, je ne m'en félicite pas moins de ce que le savant de Bourges et moi-même nous nous rencontrions dans la défense de la théorie des changements brusques.

En vue de justifier l'existence de ces derniers en géologie, notre éminent confrère invoque les dénivellements périodiques de la mer des deux côtés de l'Equateur, choses que j'ai rappelées ici même, dans mes articles sur « L'évolution cataclysmique ».

Il dit aussi, en reproduisant entre guillemets la phrase d'un écrivain récent :

Il apparaît « que la contraction de la terre s'est accomplie par de véritables pulsations », et il ajoute : par des sortes d'écoulements brusques.

Cette théorie n'est pas nouvelle ; je l'ai exprimée clairement, il y a plus de trente ans, et j'ai montré que la surrection des chaînes de montagnes était un phénomène « brusque », consécutif à la sédimentation effectuée au sein des géosynclinaux.

Tous les géologues, évidemment, n'en sont pas encore là, et beaucoup ne paraissent pas s'être dégagés tout à fait de la tendance à répéter, comme le dit M. l'abbé Moreux, une leçon apprise.

Ne leur a-t-on pas enseigné, comme à moi-même, du reste, la théorie des transformations lentes ; cependant, ils sont en progrès, puisqu'ils admettent déjà, bien qu'un peu vaguement tout de même et avec une apparente timidité, quelques changements brusques. Mais, du train dont vont les choses, que de temps ne leur faudra-t-il pas pour

en arriver à concevoir l'évolution du monde comme je l'ai exposée ici même et comme paraît l'admettre aussi M. l'abbé Moreux !

Sous la poussée de Lyell et de ses disciples, la conception des transformations lentes envahit le domaine scientifique et, dans ce pays, des hommes obsédés par les idées à la mode aidèrent, plus peut-être que les transformistes étrangers, à discréditer les maîtres de la science française : Elie de Beaumont et Georges Cuvier, moins pour les inévitables erreurs qui apparaissent au cours de leurs œuvres que pour les vérités éclatantes qu'ils avaient émises, parmi lesquelles la surrection brusque des chaînes de montagnes et les créations successives, soit qu'on veuille y voir la volonté effective d'un créateur, ou une évolution naturelle accélérée.

Le tout fut rejeté, en bloc, sous le nom de catastrophisme, comme étant la plus grande hérésie des temps modernes, et, au sein de la Société géologique de France, on affirma solennellement que l'idée des cataclysmes, donc de l'évolution brusque, était définitivement rayée de la science. Et, si j'en juge par mes souvenirs, c'est Lartet qui tint ce langage.

Me refusant « à répéter une leçon apprise », j'eus le courage — ce qui, pour ceux qui ont vécu dans les milieux scientifiques, apparaîtra non exempt de mérite — de rejeter les idées reçues, et j'expliquai la formation des chaînes plissées par le glissement des continents vers les fosses géosynclinales (1900-1905), ce qui détermine, avec la dérive violente de l'avant-pays, la surrection « brusque » des chaînes de montagnes (1906).

A cette époque, je fis la preuve que le temps nécessaire à la surrection, à l'érosion et à l'abrasion totale d'une chaîne plissée, avait pris, pour s'effectuer, la centième partie du temps exigé par le dépôt des sédiments plissés de ladite chaîne. Ce qui signifiait que sa surrection seule ne représentait que la trois centième partie du temps nécessaire au dépôt des sédiments, et que ce temps était un maximum (1).

Ainsi donc, j'ai le premier réintroduit en géologie, après l'universelle débâcle des théories d'Elie de Beaumont et de Georges Cuvier et de toute l'école cataclysmique française, la théorie de l'évolution brusque d'abord, et la théorie de l'évolution alternante ensuite, non comme une idée vague, accessoire, possible et dubitative, mais comme une doctrine clairement affirmée et définitivement prouvée. Je crois donc avoir facilité, sinon provoqué, dans le domaine géologique, le changement qui s'opère dans les esprits et dont M. l'abbé Moreux a bien voulu se faire l'interprète autorisé.

Et pourtant, tout récemment encore, des partisans des transformations lentes, continuateurs des Lyell, des Constant Prévost, etc., me reprochaient mes audaces.

D. G. SIMOENS.

LIRE LA FIN A LA PAGE SUIVANTE

(1) Il me reste quelques exemplaires de mon mémoire de 1906 : *De la notion du temps nécessaire à la constitution d'une chaîne plissée*. Ceux que cette question intéresse particulièrement peuvent le demander au bureau de cette revue. Je me ferai un plaisir de le leur offrir.

L'ÉVOLUTION DES ÊTRES ET DES CHOSES

(SUITE DE LA PAGE 5)

En fait de changements lents, il y a surtout ceux qui se produisent dans la mentalité des hommes, et, comme je l'ai montré au cours d'un travail récent, toute interprétation rationnelle des phénomènes observables doit d'abord faire péniblement son chemin ; mais il arrive un moment où on s'en accapare sans vergogne et avec une sorte de frénésie ; c'est à qui s'assimilera le plus habilement des idées que précédemment on dédaignait.

Et, puisque j'écris pour les lecteurs de « Naturisme », il me sera permis d'observer qu'hier encore, l'idée naturiste, à laquelle se trouve intimement associée la personnalité des docteurs Durville, était ridiculisée. Aujourd'hui, on a changé d'avis. Demain, tout le monde en aura découvert la méthode, et les nouveaux venus, les joueurs de coudes, éviteront, avec le plus grand soin, de parler des promoteurs du mouvement.

On respecte habituellement et les lois protègent le champ du voisin, ou encore une œuvre littéraire, voire même le tour de main de la faiseuse qui chiffonne le chef-d'œuvre d'aujourd'hui, la vieillie de demain ; mais lorsqu'il s'agit d'une idée scientifique, niée d'abord et reconnue juste ensuite, foin de scrupule ou de pudeur ; on en use comme d'un brevet tombé dans le domaine public, et les plagiaires, souvent ahuris d'une aussi bonne fortune, sont portés sur le pavois.

Je revendique particulièrement pour la revue « Naturisme » ce fait, d'une incontestable importance, que, la première, elle publia une longue étude synthétisant l'histoire de la surrection cataclysmique des quatre grandes chaînes plissées dont notre globe a conservé les traces, s'étendant des temps huroniens au tertiaire récent, et de posséder ainsi dans ses archives un véritable corps de doctrine expliquant l'évolution alternante qui a présidé aux changements qui s'observent à la surface de la Terre.

Dans mon mémoire de 1906, où je disais déjà : « La formation d'une chaîne de montagnes est un phénomène prenant la proportion d'un véritable cataclysme », les appréciations personnelles étaient remplacées par des chiffres et les évaluations d'épaisseur des sédiments étaient celles acceptées par les savants anglais les plus autorisés.

Mais pouvait-on revenir, à l'occasion d'un travail isolé et particulièrement audacieux, à l'idée, à jamais discréditée, de la surrection cataclysmique des montagnes, d'Elie de Beaumont ? Non, évidemment !

Bientôt, du reste, les recherches entreprises sur les propriétés du radium ravivèrent la conviction des défenseurs de la thèse de l'évolution lente ; mais je fis remarquer que les propriétés radioactives de la matière ne gênaient en rien la théorie des phénomènes astronomiques ou géologiques brusques.

Que l'on accorde au soleil une existence passée de centaines de milliards d'années, et autant à venir, cela n'empêche pas que la Lune soit depuis longtemps un astre mort, que les comètes se désagrègent presque instantanément sous nos yeux et que les anneaux de Saturne se résoudront brusquement en satellites le jour où ils s'éloigneront de la planète d'une distance égale à deux fois et demie le rayon de celle-ci, etc...

Que nous importe, en effet, que le temps ne manque pas aux théoriciens de l'évolution lente, si nous n'en avons que faire ?

C'est comme si l'on essayait de persuader les naturistes, qui se refusent à prendre des drogues, d'en user largement, sous prétexte que les pharmacies en regorgent.

G. Cuvier, comme je l'ai rappelé, n'avait jamais exprimé catégoriquement la pensée que les créations successives fussent l'œuvre effective d'un créateur. Il n'a, dans ce domaine, ni affirmé, ni nié. Il se contentait de croire à l'apparition brusque des espèces caractéristiques, et qui, presque toujours, touchaient aux « missing links », ou chaînons manquants des évolutionnistes anglais.

Je me permettrai de faire observer à cette occasion, et cela étonnera peut-être quelques personnes, pour qui progrès est synonyme de nouveauté, que le terme de mutation, pris pour celui d'évolution brusque, et dont on use largement, surtout depuis Devries, dans les milieux où on discute de haute science, fut employé pour la première fois par Georges Cuvier. Ce savant mourut en 1832.

Ce n'est pas à nous qui, dans cette revue, avons exposé, en plus de trente numéros, la « Théorie de l'évolution cataclysmique », qu'il convient de redire encore la légitimité de l'évolution brusque. Je ne crois pas possible, cependant, de remplacer tout d'une pièce l'évolution lente par des transformations instantanées.

Comme je l'ai expliqué longuement, l'évolution est alternante, et toute évolution brusque résulte d'une évolution ralentie, qui a précédé et préparé le cataclysme. Tout se résume, pour moi, au rétablissement d'un équilibre stable, comme je l'ai démontré il y a de longues années.

L'évolution de l'univers ne s'explique pas plus par une succession de transformations extrêmement lentes que par une suite ininterrompue de saltations.

J'ai désigné la théorie nouvelle sous le nom de « néocatastrophisme » parce que, tout en rappelant les théories cataclysmiques, ou des révolutions, d'Elie de Beaumont et de Georges Cuvier, elle s'en différencie par le caractère d'alternance rythmique et mesurable depuis le début des temps géologiques jusqu'à nos jours et par le fait que toute action brusque y est considérée comme fonction de l'évolution lente qui l'a précédée dans le temps ; toutes choses que ne permettait pas d'établir l'état de la science à l'époque où vivaient les maîtres français.

Quant aux créationnistes proprement dits, nul ne songe à leur contester le droit de faire intervenir la volonté créatrice, et notamment au moment précis où l'évolution lente se résout en une transformation brusque.

Il est même assez étonnant de reconnaître, dans l'œuvre des six jours de la Genèse, l'exposé d'une véritable évolution alternante.

Loïn d'y découvrir une création en bloc, on y assiste, au contraire, à une succession d'événements, donc à une évolution, au sens général du mot.

On s'aperçoit ensuite que l'examen des épisodes successifs, au lieu d'indiquer une suite d'apparitions brusques de phénomènes nouveaux, permet d'y déceler une évolution alternante assez clairement exposée.

N'est-ce pas à l'aurore des jours qu'apparaît le Créateur ? Il émet un ordre, puis se retire, et nous avons l'impression que, pendant un temps déterminé ou indéterminé, suivant l'une ou l'autre interprétation, il laisse s'accomplir l'évolution lente des phé-

nomènes. Puis il réapparaît et la volonté créatrice se manifeste à nouveau, et une fois de plus une évolution lente s'élabore et ainsi de suite.

En introduisant dans la science la notion si philosophique et reposante de l'évolution alternante, je ne pensais pas me rapprocher si fort des anciens textes, si tant est, bien entendu, qu'on veuille les interpréter comme je viens de le suggérer.

M. l'abbé Moreux me pardonnera, j'espère, d'avoir pénétré pour un instant dans un domaine qui n'est pas le mien et où je m'arrêterai de suite, de peur d'y faire trop complètement la preuve de mon ignorance ; peut-être m'excusera-t-il en pensant que, si j'ai tenu à mettre en évidence la théorie de l'évolution alternante, celle-ci ne tend en rien à nier systématiquement tel ou tel système philosophique.

La place nous faisant défaut, il est nécessaire de reporter la suite de cette étude à l'un des prochains numéros de cette revue ; j'y traiterai principalement de la théorie de la descendance simienne des humains et de celle de la dégradation des hommes préhistoriques.

Comme au cours de ces exposés j'aurai mis suffisamment en lumière les points où notre savant confrère et moi-même pourrions différer d'avis, je me permettrai de formuler quelques conclusions mettant particulièrement en évidence les idées qui nous rapprochent et dont la toute première, celle qu'il nous a été donné de discuter ici, est la théorie de l'évolution cataclysmique en géologie.

J'espère que notre savant confrère m'aidera de sa haute autorité à relever, dans le domaine géologique et biologique, le prestige des deux grands naturalistes français qui, malgré les dénigrements et les sarcasmes, restent debout comme des phares éclairant de plus en plus, au travers des nuées qui lentement se dispersent, la route qu'il nous faut suivre, et vers laquelle convergent, peu à peu, les bons esprits.

D^r G. SIMOENS.

AU CLUB DU FAUBOURG

Les séances du Club du Faubourg vont reprendre, sous la présidence de Léo Poldès. Tout Paris assistera aux réunions de rentrée, dont voici l'ordre du jour :

Jeu 4 octobre, salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, à 20 h. 30, le député Louis Rollin, ancien ministre, sur *Le Scandale de Belle-Ile* ; *La vérité sur les bagnes d'enfants*. Et le journaliste Alexis Danan sur *Cayenne. Que se passe-t-il en Guyane ?*, avec la présence de l'ancien forçat Ullmo. — Samedi 6, salle Poissonnière, 7, faubourg Poissonnière, à 14 h. 30, *Le cas du député Philibert Besson*, par l'ingénieur Archer, défenseur de Philibert Besson ; P. Bunau-Varilla sur *L'Assainissement national* ; le célèbre critique André Antoine en face du directeur Robert Trébor sur *Le Théâtre va-t-il mourir ?* Et le joyeux artiste Georgius sur *Le Music-Hall et la Revue*. — Mardi 8, salle Wagram, à 20 h. 30, l'orateur catholique l'abbé Viollet sur *Les vieilles filles*, et procès du livre du R. P. Sanson sur *Marie-Madeleine* ; *Les pécheresses repenties*. — Le prochain banquet du Faubourg sera présidé, le mercredi soir 24 octobre, restaurant Bohy-Lafayette, square Montholon, par l'orateur Georges Pioch pour fêter ses 60 ans, avec débat sur *L'Homme et la Femme de 60 ans*. Couvert : 30 francs (service compris). Adresser les adhésions au Faubourg, 155, boulevard Péreire, Paris (Wagram 71-44).

Au soleil sur les mers polaires

CROISIÈRE AU SPITZBERG AVEC LE « LAFAYETTE »

AUX ILES FÉROÉ (1)

25 juillet. — La soirée avait commencé lumineuse, féerique ; l'orchestre avait scandé de bons tangos ; les femmes avaient été plus belles que jamais, dans leurs robes du soir. Mais voici que le bateau remue.

Satané passage que celui que nous allons franchir ! Peu à peu les gens disparaissent vers leurs cabines.

Allons-nous avoir le mal de mer ? Pour l'éviter, allons dormir.

Quand l'aube nous éveilla, il était 6 heures. Ma femme, s'agenouillant sur sa couchette, mit le nez au hublot : « La terre, me cria-t-elle, et là, tout près de nous, un beau bateau tout blanc ! »

La terre, c'étaient les Féroé, et le bateau, c'était le *Pourquoi-Pas* ?

Nous avions rattrapé Charcot.

Les deux bateaux, l'énorme et le petit, se saluèrent.

Pourquoi diable avais-je eu, en quittant le Havre, cette intuition que nous allons — pourtant l'onde est immense — retrouver Charcot quelque part ? Quel heureux hasard nous a fait le rejoindre, justement à ces Féroé dont il est amoureux et qu'il a si admirablement décrites ? Et n'est-ce pas pour moi l'occasion, bien trouvée, de céder un instant ma plume à l'explorateur des pôles, pour qu'il nous parle un peu :

« Dix-sept îles, écrit Charcot, tufs et basaltes, en amas pyramidaux ou étrangement déchiquetés, surgissent de la mer ; piliers immenses... Des chenaux les séparent ; souvent étroits, ces couloirs sont parcourus par de violents courants. Les sagas des Walkyries sont nées dans ce pays fantastique. Morcelés par le vent qui s'engouffre dans les corridors, nuages et brumes chevauchent en hurlant autour des sommets, comme les déesses guerrières immortalisées par le génie de Wagner. Les rafales d'une violence inouïe, accès de colère de Wothan ou de Thor, tombent des hauteurs en sifflant et soulèvent des tourbillons d'embruns qui sillonnent la mer...

« ... Les Féroé, poursuit Charcot, se dressent dans une des régions les plus tourmentées du monde, perpétuellement balayées par les dépressions atmosphériques. » (*La mer du Groenland*.)

Nous avons constaté hier soir que Charcot n'exagère rien. Devant nous les falaises noires, abruptes, énormes pyramides de basalte, séparées de gorges sinistres où la mer bouillonne.

Dans le ciel gris, de gros nuages s'accrochent aux rochers et rendent plus fantastique encore ce paysage. Celui-ci fait penser, dit Jean-Louis Faure, « à quelque séjour de ténèbres et de mystère, où résident les divinités de la mer ». (J.-L. Faure, *Au Groenland avec Charcot*.)

« Falaises désolées, écrit Pierre Gœmaere, au pied desquelles la mer met une guirlande de copeaux blancs. Rocs sinistres en forme de tours, d'arcade, de cavernes. Monts volcaniques surgis de la mer aux âges préhistoriques... Colossales basiliques qui s'élèvent à pans raides vers le ciel et se prolongent dans l'eau glauque vers des profondeurs de vertige. » (*Soleils de minuit*.)

Environ 20.000 habitants vivent aux Féroé. Vigoureux gaillards aux yeux bleus, aux cheveux blonds, ils descendent des Vikings, qui s'établirent là au cinquième siècle de notre ère.

La légende dit que l'aventurier Harald Haarfager avait demandé la main de la belle Gilda aux cheveux d'or, fille du roi de Norvège. Le père répondit qu'il ne donnerait sa fille qu'à un grand conquérant. Harald, pour prouver qu'il était ce grand conquérant, asservit le royaume.

Grim Kamban, avec l'élite norvégienne, refusa de se soumettre au joug de l'usurpateur ; il s'embarqua sur ces « drakars », bateaux dont la proue et la poupe s'ornent d'animaux apocalyptiques, les mêmes dont se servirent, plus tard, d'autres Vikings qui vinrent conquérir notre Normandie et Paris...

Grim Kamban se dirigea vers l'ouest. Ainsi furent colonisées les Orcades, les Shetlands, puis les Féroé et l'Islande.

Quand Charcot vint aux Féroé pour la première fois, c'était en 1899. Elles étaient alors, pendant neuf mois de l'année, totalement isolées du monde, sans organisation postale. « Deux journaux, écrivait-il, à défaut de nouvelles du monde, publiaient des œuvres littéraires de tous les pays. On vivait par l'énergie physique et morale. »

Aujourd'hui, des paquebots anglais, norvégiens, font, plusieurs fois par se-

maine, la liaison avec Edimbourg (en Ecosse), Bergen (en Norvège du Sud), avec Copenhague. Et nous sommes ancrés devant Torshaven, la capitale, juste trois jours et demi après avoir quitté le Havre.

Quoique les Féroé aient été conquises par les Norvégiens, c'est au Danemark qu'elles appartiennent. Elles sont à 62° de latitude nord, et ceci explique que la température baisse assez sérieusement. Dans le port, nous avons + 11°.

Malgré la situation nordique des Féroé, la mer n'y gèle jamais.

Les îles font partie d'un crête sous-marine qui sépare l'océan Glacial arctique de l'océan Atlantique.

Débarquons.

Torshaven est une petite ville mélancolique très propre, faite de maisons de bois basses dont le type se retrouve en Islande et dans toute la Norvège. Le bois serait un meilleur écran contre le froid que la pierre.

Les toitures des anciennes maisons sont recouvertes de terre et plantées d'herbe ; celles des maisons récentes sont en tôle ondulée. On m'avait parlé de la tôle ondulée des maisons féringiennes, islandaises et norvégiennes, et je m'attendais à les trouver assez laides. Eh bien, j'ai été assez surpris de constater qu'elles sont d'un heureux effet, surtout quand elles sont peintes de couleur vive, en jaune, en vert. Si l'on sait en tirer parti et la colorer comme il convient, la tôle ondulée, employée en toiture, peut constituer un procédé esthétique ; elle a, en outre, l'avantage, apprécié, d'être économique.

De beaux gosses aux cheveux filasse viennent nous examiner, comme nous-mêmes nous examinerions les gorilles du Jardin des plantes ; ils sont propres, fiers et, bien entendu, ne mendient pas.

La coiffure des hommes est caractéristique ; par sa forme, elle tient du calot de police de nos soldats et du bonnet à pompons des déménageurs parisiens ; elle est drôle. Mais la casquette pénètre aux Féroé, l'horrible casquette de grande série fabriquée par les juifs du quartier du Marais, à Paris, par ceux de Londres, par ceux de New-York... Partout où pénètre ce qu'on appelle la civilisation pénètrent aussi nos laideurs ; le monde entier, hélas, s'uniformise. Le nègre de Dakar, l'Indien du Far-West, le Tahitien et, maintenant, le naturel juxtapolaire rêvent de porter, sur l'œil, la casquette de Belleville.

Il y a des grands magasins à Torshaven ; on s'y fait comprendre en anglais ; on y paie, si l'on veut, en argent français.

(A suivre).

D' Gaston DURVILLE.

LECTEURS ! COMMUNIQUEZ-NOUS LES

PHOTOGRAPHIES

QUE VOUS POSSEDEZ, CONCERNANT
LE MOUVEMENT NATURISTE A PARIS,
EN PROVINCE, AUX COLONIES ET A
L'ETRANGER.

NATURISME

SE FERA UN PLAISIR DE LES PUBLIER

(1) Voir *Naturisme* des 13 et 27 septembre 1934.

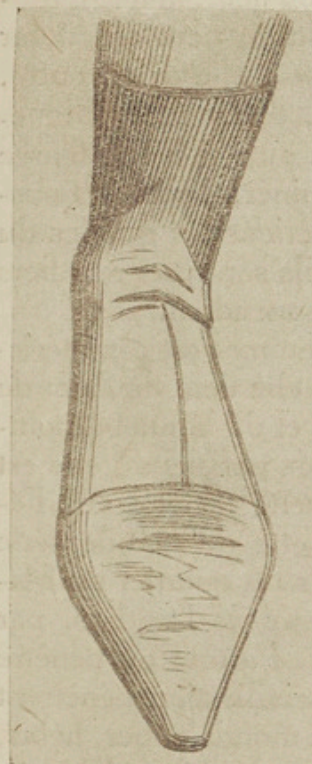


Je préfère à un mauvais poète,
à un méchant comédien, le
savetier : il est plus utile à
la société.

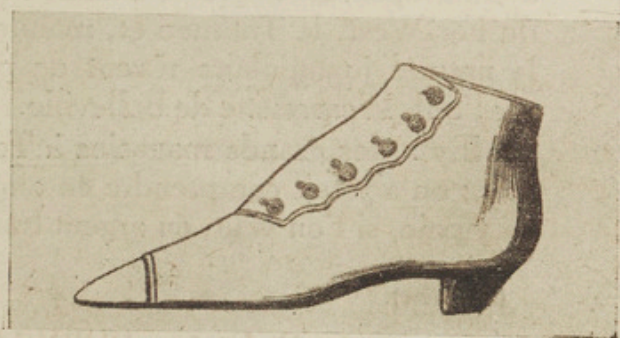
(NEWTON.)

RÉPRENONS donc l'histoire de la chaussure à l'époque trouble où nous l'avions laissée (1), c'est-à-dire aux premiers jours de la Révolution. Il n'était plus question, alors, de luxe dans notre pays, et la chaussure ne se renouvelait guère à un moment où une paire de bottes coûtait 15 à 20.000 francs en assisgnats.

Lacroix nous informe qu'on faisait alors ressemeler ses visilles bottes jusqu'à ce que l'empeigne fût entièrement usée. De là ces prodigieuses semelles, si épaisses, si chargées de clous, qu'on entendait sonner sur le pavé du peuple, qui avait remplacé le pavé du roi. D'ailleurs, le plus grand nombre des jeunes cordonniers étaient aux armées ; on les avait



A gauche : Demi-brodequin de femme (1808), d'après une gravure de mode du temps. — Au-dessous : Bottine en étoffe à boutons, pour femme (1851).



vus les premiers s'enrôler sous le drapeau républicain et abandonner le tranchet pour le fusil. Voilà donc pourquoi, durant les guerres de la République et de l'Empire, il y eut une véritable disette de chaussures : ces braves soldats qui défendaient le sol de la patrie avec tant d'héroïsme marchaient souvent nu-pieds



Soulier-guêtre de chasse (1851).

à la victoire. On se souvient, avec un sourire mêlé d'attendrissement, de cet ordre du jour d'un général qui exprimait à ses troupes la reconnaissance de la Convention en leur annonçant la distribution d'une paire de souliers par homme !

On peut donc dire que, depuis 1790 jusqu'à la Restauration, la chaussure française fut dans les mains des vieux cordonniers du règne de Louis XVI.

Sous la République, bien peu de jeunes élégants osaient porter des souliers fins, au risque de passer pour aristocrates ; Robespierre, qui n'avait rien à craindre à cet égard, l'osait.

On ne revit les escarpins qu'au moment où s'ouvrit le bal des victimes, sous le Directoire. Ce n'était pas en France qu'on se fût permis

Chaussures de toutes formes, de tous âges et de toutes provenances...
(Photo R. Grugeau.)

de danser botté comme un Polonais ou un Hongrois.

L'invasion des modes grecques avait amené le cothurne pour les dames, et bientôt on allégea de telle façon tous les vêtements à leur usage qu'une paire de brodequins destinée à la belle Mme Récamier ne pesait pas une demi-once.

Sous l'Empire, on dansa beaucoup, à la cour et partout, dans les intermèdes des batailles ; la France s'en allait mettre en danse toutes les capitales de l'Europe. Lors, il y eut une énorme consommation de chaussures du soir, car l'empereur Napoléon, plus que les autres souverains, était fort sévère sur le chapitre de la chaussure. Il avait réhabilité le bas de soie et la culotte, sans oublier les escarpins de cuir verni, très découverts sur le cou-de-pied, à semelle plate et mince, avec boucles d'acier ou d'or. Chose étrange, il s'inquiétait surtout de la manière dont un homme était chaussé.

Malgré une grande variété de termes et de noms, on doit réduire à deux espèces les chaussures de l'Empire : la botte et l'escarpin.

L'invasion des armées étrangères en France, dans les fatales années de 1814 et 1815, eut une influence inévitable sur la cordonnerie française. C'est toujours la mode qui se soumet la première aux lois des vainqueurs. Nous fûmes insensiblement, et sans le savoir, chaussés à l'anglaise, à l'autrichienne, à l'italienne, à l'espagnole. La chaussure ne redevenait française qu'après la retraite de l'envahisseur.

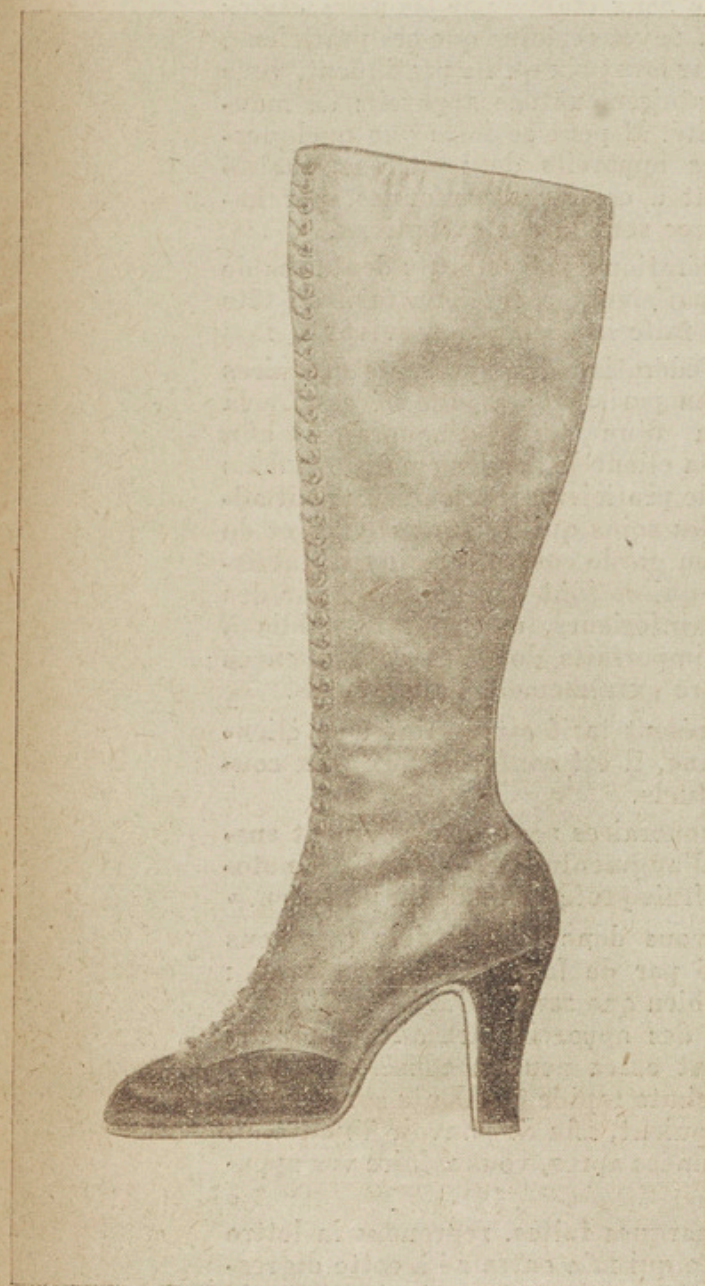
La Restauration, qui évoquait l'ancien régime, ne réussit pas néanmoins à rétablir les souliers à talons rouges. Les escarpins à bou-



Les curiosités de la chaussure : galoches des femmes turques d'autrefois.

SOULIERS d'aujourd'hui et d'antan

Comment diable peut-on marcher avec des chaussures munies de talons aussi extraordinaires ?
(Chaussure de la Maison A. Buci, Paris.)
(Photo Naturisme.)



Bottine montante d'avant-guerre (Maison A. Buci.)
(Photo Naturisme.)

cles ne se maintinrent que dans les bals, où ils furent bientôt supplantés par les souliers à rosettes. Toutefois, le soulier à boucles et à talons prit des proportions lourdes et massives, à la faveur desquelles il fut adopté avec une sorte de faveur par le peuple même qui l'avait proscrit en 1793.

Les bottes étaient devenues la chaussure de tout le monde, pour le matin ; elles ne disparaissaient que le soir, dans les salons. Ces bottes changèrent fréquemment de physionomie, mais elles revenaient le lendemain au point où elles avaient été la veille, tantôt exhaussées sur des talons très élevés, tantôt dépourvues de talons, tantôt ornées de plis sur le cou-de-pied ou sur les chevilles, tantôt pointues, tantôt rondes, tantôt carrées.

On pourrait découvrir certains rapports inévitables entre la forme du chapeau et celle de la chaussure. Quoi qu'il en soit, la botte de la Restauration fut plus souvent effilée en pointe ; celle du gouvernement de Juillet, plus souvent arrondie ou carrée. Il y avait ici une réminiscence des souliers crapauds de François I^{er}, là des « poulaines » de Charles VI.

Et pendant ce long intervalle de temps, la chaussure des hommes fut presque toujours vouée au cuir noir. Les malheureux essais de bottes rouges et bleues ne servirent qu'à prouver leur incompatibilité avec le costume du dix-neuvième siècle. C'est à peine si, à la faveur des poussières de l'été, les bottes et les souliers de castor blanc ou gris parvinrent à faire figure dans le monde. On ne tarda pas à les mettre tout à fait de côté, et la chaussure noire fut seule en honneur.

Elle devait cette faveur marquée à une importation anglaise : le cirage brillant. Jusqu'en 1814 on n'avait fait usage que du cirage à l'œuf et au noir de fumée, appliqué au pinceau sur le cuir ; ce cirage séchait mal et déteignait à la moindre humidité. Les Anglais qui avaient suivi le duc de Wellington à Paris signalèrent leur séjour dans notre capitale par la naturalisation du cirage anglais, qui n'a pas cessé depuis de régner parmi nous.

Quant aux chaussures des femmes, elles subirent de légers changements qui les ramenaient sans cesse à un point de départ peu éloigné ; elles imitèrent celles des hommes et elles furent tour à tour pointues, rondes et carrées à l'extrémité, couvertes ou découvertes sur le cou-de-pied, plates ou cambrées, garnies ou dépourvues de hauts talons.

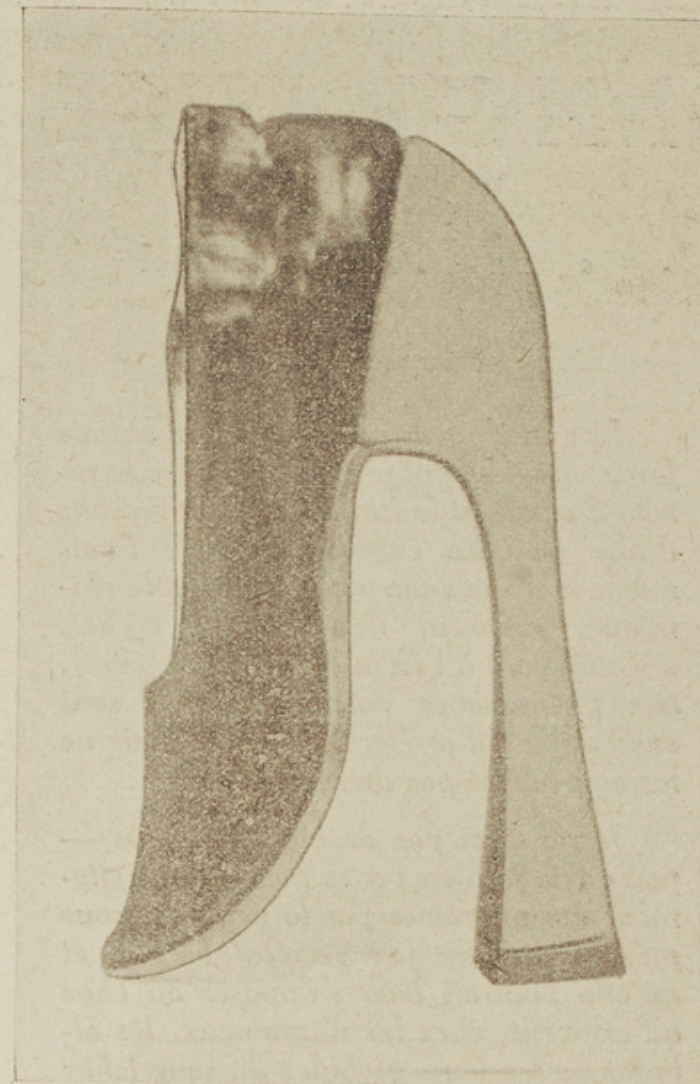
Les brodequins lacés ont fini, à l'instar des bottes, par faire réserver exclusivement les souliers de peau ou d'étoffe pour la vie élé-



Escarpin verni ultra-moderne orné d'un talon de quatorze centimètres. (Maison A. Buci.)
(Photo Naturisme.)

gante des salons ; de là le proverbe : « Brodequins au matin, souliers vernis à minuit. »

Mais voici poindre le vingtième siècle. Nous voyons alors apparaître l'ébauche de notre actuelle chaussure. C'est enfin la bottine emprisonnant chaque mollet féminin ; les talons se « haussent », cambrent le pied.



Mais quelle patience pour pouvoir parvenir à lacer ce curieux « instrument » de cuir !... Lors, pour le sexe faible, et sur l'après-dîner, impossible de songer à se « délasser » sans avoir préalablement « délacé » sa chaussure !

Il en est ainsi, généralement, jusqu'à la grande guerre. La tourmente passée, la chaussure devient basse, aussi bien pour la femme que pour l'homme.

Peu à peu le talon grandit, s'amincit, en l'honneur de la femme élégante, et la « tige » diminue : c'est la naissance de l'escarpin à hauts talons. L'homme que l'on dit moderne délaisse, lui aussi, la chaussure montante, pour ne plus utiliser que le soulier bas.

Il semble cependant — mais n'est-ce pas une exagération ? — que les derniers défenseurs des chaussures solides, ornées de clous, soient aussi ceux que l'on nomme « les défenseurs de l'ordre public ».

Simple coïncidence, sans doute ; car on ne voit pas bien en quoi l'usage du soulier bas et léger pourrait atteindre le prestige des représentants de la Loi...

En ce qui concerne les chaussures féminines, à force de vouloir augmenter toujours la hauteur de leurs talons, on en est arrivé, parfois, à des exagérations ridicules qu'il nous faut condamner.

Mais, d'autre part, il convient d'applaudir au triomphe du soulier bas, qui, laissant aux sportifs et aux sportives de 1934 la cheville libre, le mollet dégagé, contribue à leur donner cette allure souple, caractéristique des jeunes générations.

Chaque année qui passe, ne l'oublions pas, voit les chaussures plus découpées, plus « aérées ».

Première étape vers la chaussure hygiénique, vers la chaussure naturiste...

R.-J. M.

(1) Voir Naturisme du 16 août 1934.

LA MIGRAINE

Ses causes
et son traitement rationnel

(SUITE DE LA PAGE 2.)

Les modernes adeptes d'une chimie forcée attaquent la migraine avec le nitrile d'amyle et la trinitrine, deux poisons d'une violence extrême qui, de l'avis même d'un des membres de l'Ecole chimique, médecin de l'hôpital Bichat, « s'attaquant à l'élément neuro-végétatif, aux phénomènes vaso-moteurs... », sont susceptibles d'arrêter les crises, mais ne les empêchent pas de réapparaître ».

Je ne dirai pas de bien non plus — parce que je n'en pense pas — du traitement des migraines par la peptone, sous prétexte qu'elle fait sécréter le foie et qu'elle pourrait bien s'opposer au choc qu'exercent, chez les migraineux, les albumines sur leurs globules du sang (choc colloïdo-clasique). La peptone agit, certainement, sur le foie en en stimulant les fonctions, c'est-à-dire à la façon d'un cholagogue ; mais une stimulation glandulaire qui ne change rien aux causes ne peut avoir qu'un effet passager, c'est-à-dire, en réalité, illusoire ; il m'apparaît un peu comparable à celui que produit l'alcool.

Les traitements organothérapiques de la migraine (extraits de foie, par exemple) vaudraient peut-être mieux que les précédents, en ce sens qu'ils se donnent pour but une régénérescence de l'organe digestif malade ; ils peuvent être combinés aux oléagineux (oléate de soude, huile d'olive vierge), à l'eau de Vichy, qui, sans aucun doute, sont de bons draineurs du foie, mais ils sont loin, les uns et les autres, de valoir les moyens naturistes que nous appliquons depuis 1911 : le massage digestif et le régime alimentaire, complétés de l'ensemble rationnel des moyens d'hygiène qui rendent les humains beaux et forts.

Le massage, appliqué sur le foie, décongestionne l'organe ou stimule son insuffisance ; il nettoie la vésicule biliaire et les canaux biliaires qui en partent ou qui y aboutissent ; il fait descendre les calculs, s'il en existe.

Il remonte l'estomac et le côlon abaissés, lutte contre les fermentations gastriques et intestinales. Il tonifie le sympathique déficient.

Appliqué sur le crâne lui-même, en pleine crise, il fait rapidement cesser celle-ci, sans avoir l'inconvénient d'empoisonner le malade, comme font les drogues de l'arsenal chimique.

L'alimentation naturiste, surtout végétale, suffisamment vitaminée et crue, attaque l'intoxication sanguine, rend les

Cas généraux et cas d'espèce

SAUF quelques exceptions, qui me sont dictées par des cas bien déterminés signalés par des lecteurs, les chroniques que je fais dans « Naturisme » visent toujours des cas généraux ; ceux-ci peuvent quelquefois ne pas s'appliquer aux cas d'espèce : si, en effet, il n'y avait que des cas généraux, il suffirait d'apprendre les différentes classes de cas, depuis A jusqu'à Z, et toute le monde aurait les mêmes capacités scientifiques. Toute la valeur professionnelle d'un praticien, que ce soit en dentisterie, en médecine ou dans une autre branche de l'activité scientifique, réside dans l'étude des cas d'espèce et leur traitement, en tenant compte de toutes les contingences extérieures.

Il y a quelque temps, j'ai écrit un article dans lequel je parlais des crochets des appareils dentaires, et j'ai reçu immédiatement après une lettre d'un naturiste qui me dit avoir lu mon article avec inquiétude, le dentier qu'il porte n'étant pas rigoureusement conforme aux indications que je donnais.

Eh bien, ce lecteur n'a pas lieu de s'inquiéter, étant donné qu'il me dit avoir un appareil fait d'une façon un peu différente de ce que j'indique et qu'il porte celui-ci depuis dix-huit ans sans ennui. Il est justement du rôle de chaque chirurgien-dentiste de bien étudier chaque cas et de faire, pour celui-ci, telle intervention ou telle construction d'appareil qu'il exécutera différemment pour celui-là.

Ceci m'est une occasion d'insister à nouveau, et tout particulièrement pour la question prothèse, sur le choix que l'on peut faire du praticien appelé à vous donner des soins. Je sais bien que tout le monde ne peut pas être soigné par les meilleurs chirurgiens-dentistes et que ceux-ci n'ont pas tous une valeur égale. Dans le classement de fin d'année des étudiants, il y en a qui sortent lauréats, d'autres qui sont derniers. Néanmoins, celui qu'on a laissé sortir dernier représente une certaine valeur, puisqu'on l'a admis aux examens.

Ceux contre qui je veux vous mettre en garde une fois de plus, ce sont les illégaux de l'art dentaire : anciens mécaniciens qui ont trouvé plus pratique d'exercer sans faire les études que nous sommes obligés de faire, et qui, du fait qu'ils exercent illégalement, ne font pas de déclaration à la mairie ou à la préfecture ; dès lors, ils ne sont pas assujettis aux lourdes patentes que nous payons et peuvent ainsi attirer à eux la clientèle par des prix assez bas.

Il y a en outre ceux qui n'ont de confrères que l'apparence et qui, au mépris de toutes

globules du sang plus résistants et les met à l'abri des chocs toxiques qui les tuent.

L'hydrothérapie à la Dieulafoy est utile. Sous forme de bains chauds, elle aide l'évacuation des poisons par la peau.

L'entraînement progressif à l'air, au soleil, et la culture rationnelle des muscles font le reste.

D' Gaston DURVILLE.

les convenances, travaillent à des prix très inférieurs à ceux établis par les associations syndicales. Soyez certains que ces praticiens, pour exercer aux prix qu'ils pratiquent, vous font obligatoirement des appareils de mauvaise qualité. Il peut se faire que quelques-uns de ces appareils de mauvaise qualité conviennent à certaines personnes, par hasard, mais ce sont là des exceptions.

La Fédération des Syndicats dentaires de la région parisienne a édité un tarif en tête duquel est faite la déclaration suivante :

« La Fédération des Syndicats dentaires de la région parisienne a jugé nécessaire la publication d'un tarif d'honoraires afin d'éclairer la clientèle sur les conditions dans lesquelles le praticien consciencieux peut administrer les soins qui lui sont confiés et de la mettre en garde contre certains « établissements » qui se font une publicité par des honoraires inférieurs, exposant le public à des soins imparfaits dont les conséquences peuvent être extrêmement dangereuses.

« Le présent tarif est destiné à la clientèle moyenne, il est conforme aux prix courants habituels.

« Ces honoraires sont naturellement susceptibles d'augmentation suivant la notoriété et les frais professionnels du praticien. »

Méfiez-vous donc chaque fois que vous serez tenté par de fallacieuses promesses ; dites-vous bien que ceux qui n'hésitent pas à vous faire des appareils dentaires au petit bonheur ont assez peu de conscience pour espérer la chute rapide des dents sur lesquelles ils s'appuient, afin de pouvoir à nouveau, quelques années après, vous refaire vos appareils.

Ces remarques faites, reprenons la lettre du naturiste qui m'a entraîné à cette digression. Ce correspondant est un anonyme ; je ne peux donc que lui laisser le soin de se reconnaître dans cette chronique.

Quand il me demande si on a bien fait de mettre un crochet de telle ou telle nature sur sa première grosse molaire et un crochet d'une autre nature sur sa canine, il m'est absolument impossible de lui répondre. Il y a là un cas d'espèce qu'il faudrait étudier « de visu » ; même dans la pratique courante, ce n'est souvent qu'après un examen attentif de mon empreinte que je me décide pour telle ou telle nature de point d'appui.

Il me signale en outre que son dentiste, plaçant un crochet sur une canine, a d'abord recouvert la canine d'une dent en or. Est-ce judicieux ? Je l'espère pour lui ; mais, encore une fois, il m'est impossible de donner mon avis. Son dentiste a jugé inutile de recouvrir d'une couronne en or, à cause du crochet, une molaire qui était saine et en bon état ; il a certainement bien fait. Il sera toujours temps, si, dans l'avenir, cette dent donnait des signes de décalcification à l'emplacement du crochet, d'établir cette couronne.

Mon correspondant me dit : « Il me semble que si la dent était protégée par une couronne en or elle ne pourrait s'user. » Il oublie une chose : c'est que, pour faire une couronne en or, il est nécessaire de commencer par user la dent, et, d'autant plus que je puisse juger, je crois que le praticien a dû, dans ce cas, agir correctement.

D' Charles GUÉBEL.

LA PAGE DU MALADE

POUR FRICTIONNER LE CORPS AU GANT DE CRIN OU AUTREMENT, IL N'Y A PAS LIEU, SAUF EN CAS DE VARICES, D'OBSERVER UN SENS SPÉCIAL. NE DÉCAPEZ PAS TROP VOTRE ÉPIDERME

DEMANDE. — S. S., rue Laffitte, à Paris. — Lecteur assidu de votre journal, je me permets de vous demander si, lorsqu'on frictionne son corps, à l'aide d'un gant de crin, après lavage matinal, il faut commencer par les jambes, en remontant vers le cœur, ou si l'on peut faire à son gré...

Réponse. — A part le cas où l'on aurait des varices, on peut faire la friction matinale, qu'elle soit au gant de crin ou à main nue, sans observer un sens précis. Il est, néanmoins, plus facile de frotter les membres inférieurs en remontant, et c'est précisément en faisant ainsi qu'on aide la circulation veineuse. Sur le torse, les reins, les bras, frottez comme vous voudrez.

Il ne nous paraît pas indiqué de décaper chaque matin l'épiderme avec un gant de crin, car le décapage, s'il nettoie, ce qui est sain, dégraisse aussi, ce qui est moins demandé par la nature. Si vous vous servez du gant de crin, prenez le soin de graisser la peau, ensuite, à la lanoline. Une peau graissée correctement est beaucoup plus jolie, beaucoup plus saine, beaucoup plus souple et plus résistante à toutes les causes qui l'attaquent qu'une peau sèche.

COMMENT RÉALISER LE JEUNE FRUITARIEN

DEMANDE. — Confrère parisien qui désire rester anonyme sous les initiales docteur R. A. D. — J'applique sur mes malades le régime naturiste dont vous êtes à la fois les auteurs et les vulgarisateurs. On obtient avec ce régime des résultats inouïs. J'applique, en outre, sur moi-même, vos principes d'alimentation sobre, vitaminée et crue. J'ai rejoint grâce à eux. Pour achever de perdre mon « petit ventre », lequel est déjà beaucoup moins laid, je voudrais faire du jeune fruitarien. Voudriez-vous me donner, à la Page du Malade, quelques formules; ceci, je vous le redemande, sans publier mon nom.

Réponse. — Voici, mon cher et anonyme confrère, deux formules de menu pour jeune relatif fruitarien :

FORMULE POUR JEUNE RELATIF FRUITARIEN D'UN JOUR

A appliquer une fois par semaine environ, chez les hépatiques à gros foie, les bedon-

nants et adipeux, les pléthoriques et congestifs de toute sorte, les ptosiques, les scléreux (athéromateux, artérioscléreux, fibromateux...), les migraineux, calculeux, gros mangeurs, les sédentaires. En raison du fruit choisi, cette cure est surtout indiquée en septembre-octobre.

Très beau raisin, parfaitement mûr, à peau mince (chasselas de préférence) : deux kilos à répartir en trois repas égaux et à consommer aux heures des repas habituels. Manger très lentement, en mastiquant parfaitement peaux et pépins.

Rien d'autre. Même pas de pain. Sauf en cas d'insuffisance d'élimination aqueuse par le rein, on boira, au moins une demi-heure avant ou une heure après le repas fruitarien, et ceci à discrétion, de l'eau fraîche et, de préférence, non javellisée.

FORMULE POUR JEUNE RELATIF FRUITARIEN ET DE CRUDITÉS

Cette formule peut, habituellement, être suivie pendant plusieurs jours : deux, trois, quatre.

Elle convient aux arthritiques qui veulent se désintoxiquer. Elle peut être difficilement tolérée quand il y a de grosses fermentations digestives ; dans ce cas, il pourrait être indiqué de ne l'exécuter que pendant un jour, et de loin en loin.

Petit déjeuner. — Pomme très mûre et de l'espèce sucrée, finement râpée à la râpe à légumes : 200 grammes. On n'aura pas pelé le fruit avant de le râper et on lui aura conservé ses pépins, qui seront râpés comme le fruit lui-même.

Noisettes et amandes : 30 à 60 grammes. Une tranche de pain complet.

En place de pomme râpée, on peut employer le raisin à la même dose et comme il a été dit à la formule précédente, c'est-à-dire en mastiquant parfaitement et lentement peaux et pépins.

Déjeuner. — Julienne de fruits et légumes crus : 150 à 200 grammes.

On associera sur le plat : carotte râpée à la râpe (préparez juste au moment de manger), pomme râpée, petits pois frais, fins, jeunes, entiers ; salade verte de saison, finement hachée ; grains entiers de blé germé ; champignons de couche dits de Paris, finement coupés.

Verser sur le plat de l'huile d'olive vierge (donc riche en vitamines).

Noisettes et amandes : 30 à 60 grammes. Une tranche de pain complet.

Une demi-heure avant le déjeuner, ou trois quarts d'heure après, on peut prendre une tasse de tisane d'une des vingt plantes de la famille des labiées recommandées dans notre « Cure végétale » (basilic, calament, menthe, germandrée, hysope, lavande, lierre terrestre, marjolaine, marrube blanc, mélisse, menthe, origan, ortie blanche, romarin, sarriette, sauge, sclarée, serpolet, stoechas, thym).

Pas de goûter.

Dîner. — Même formule de julienne de fruits et légumes crus : 150 à 200 grammes.

Noisettes et amandes : 30 à 60 grammes. Une tranche de pain complet.

Une demi-heure avant le dîner ou trois quarts d'heure après, tisane d'une des vingt labiées, comme au déjeuner.

DE QUELLE NATURE EST LE « GANGLION » DE VOTRE COU ? OU SOIGNONS, AVANT TOUT, NOS ORGANES DIGESTIFS

DEMANDE. — Mme Bamy, naturiste, à Lyon. — Gros troubles digestifs, troubles glandulaires accentués. Ganglions sous l'aisselle et au cou. Mauvaise circulation. Grosse émotivité.

La médecine chimique a prescrit, sans résultat appréciable, de l'extrait thyroïdien et préconisé l'opération. Qu'en pensez-vous ?

Réponse. — Quand on est atteint de « gros troubles digestifs », de « gros troubles glandulaires », on est en mauvais état et on risque de faire, quelque part, une « tuile ». Est-ce la « tuile » à craindre qui se manifeste au cou et à l'aisselle et dont le chirurgien veut faire l'ablation ? Il faudrait préciser cela. Autrement dit, commencez par venir nous voir, ou, si vous trouvez que Lyon est trop loin de Paris, voyez un confrère connu pour sa sagesse en matière d'opérations, mais voyez quelqu'un. Si ce que vous appelez ganglion n'est que ganglion banal, infectieux, tuberculeux même, il ne faut pas opérer.

Constatez par vous-même que les troubles des voies digestives conduisent à de multiples misères.

Nous sommes personnellement convaincus, et l'écrivons depuis bientôt vingt-cinq ans, que c'est en détruisant ses voies digestives par une mauvaise alimentation qu'on ouvre la porte de l'organisme à toutes les misères.

Le naturisme, avant tout, reconstruit l'intégrité digestive.

AVOINE EN NATURE OU EXTRAIT D'AVOINE DANS LES ASTHÉNIES ?

DEMANDE. — A propos de l'emploi des céréales dans l'alimentation humaine, connaissez-vous la récente communication (1934), dans une Société médicale, faite par le professeur L. L... sur l'action bienfaisante de l'avoine dans l'asthénie ?

Il a réuni en une drogue « les principes excitotoxiques de l'avoine », principes actifs qui confèrent à l'avoine sa valeur énergétique dans l'alimentation du cheval. « Ces principes actifs, présentés sous une forme concentrée et stable, ont donné, dit l'auteur, les meilleurs résultats dans les diverses formes d'adynamie nerveuse et musculaire, et en général dans les cas de dépression. L'extrait total d'avoine, ajoute-t-il, est dénué de toxicité et présente un progrès sensible sur les médications usuelles. »

Réponse. — Progrès sensible sur les médications chimiques usuelles ; oui, incontestablement, sur l'arsenic ou la strychnine. Mais quelle triste manie a l'Ecole chimique, même quand elle essaie de s'évader des vieux sentiers battus, de vouloir mettre tout en concentrés ou en pilules. L'avoine est saine — nous l'écrivons depuis vingt ans — est-elle bien indiquée, pour qu'elle le soit davantage, de la tripoter ?

Pour que les chevaux se portent encore mieux, le docteur L. L... ne va-t-il pas leur faire prendre, un de ces jours, leur avoine en comprimés sursaturés ?

La farine complète d'avoine, en nature, fera toujours mieux que tous les médicaments à prétention savante qu'on pourra fabriquer avec elle.

FAITES LIRE « NATURISME »

ABONNEZ VOS AMIS

6 mois : 28 francs

1 an : 50 francs

Bulletin d'abonnement à

NATURISME

A adresser 15 bis, rue Cimara, Paris (16°)
(Compte de chèques postaux : Paris 236-69)

Abonnez-moi pour un an, six mois, trois mois (1)

à partir du premier numéro du mois de

Nom :

Adresse :

— Je vous adresse le montant ci-joint ou par chèque postal.

— Je vous prie de faire encaisser chez moi le montant de l'abonnement (1).

	France	Etranger
ABONNEMENT { Trois mois ...	15 fr.	20 fr.
Six mois	28 fr.	36 fr.
Un an	50 fr.	65 fr.

(Pour les recouvrements à domicile, une somme de 3 francs sera perçue en plus pour les frais.)

LES ABONNEMENTS PARTENT OBLIGATOIREMENT DU PREMIER NUMÉRO D'UN MOIS, AU CHOIX

(1) Rayer les mentions inutiles.

De-ci, de-là...

BRUITS ET POTINS

PHYSIOPOLIS EST PROSPÈRE

Au moment où, sous les rayons d'un soleil automnal déjà voilé de brume, s'achève, à l'Île des Naturistes de Villennes-sur-Seine, la saison 1934, une constatation s'impose : malgré un mois d'août défavorable, malgré un médiocre septembre, cette « saison » a vu la notoriété de Physiopolis grandir encore, et sa prospérité s'affirmer davantage.

Une telle indication n'est-elle pas caractéristique, en la période de crise que nous traversons ?

Aussi convient-il de féliciter, ici, celui qui fut, pour une large part, l'artisan de



M. ROGER HAGUENAUER
administrateur des stades de Physiopolis.
(Photo Naturisme.)

ce succès : M. Roger Haguenauer, membre du Conseil d'administration de la Société Naturiste et administrateur des stades de Physiopolis.

D'une activité inlassable, ayant à résoudre des problèmes chaque dimanche plus nombreux et plus divers, M. Haguenauer, toujours dévoué, est toujours sur la brèche. Cependant que les autres jouent ou se reposent, il travaille.

Les marques de son action féconde se rencontrent à chaque pas à Physiopolis, notamment dans la réalisation de la plupart des travaux d'aménagement et d'embellissement exécutés en ces dernières années.

Que d'aucuns ne goûtent qu'imparfaitement son énergie un peu bourrue, cela n'est point contestable ; mais chacun se rend compte que, pour l'organisation et la bonne marche d'une œuvre aussi importante que l'Île des Naturistes, l'homme qui assume la responsabilité doit également pouvoir disposer d'une certaine autorité.

Au nom des naturistes de Villennes, remercions encore M. Roger Haguenauer. La Société Naturiste lui doit beaucoup.

■ ■ ■

A-T-IL DROIT AU « TITRE » ?

Depuis la mort du Turc Zaro Agha, des dizaines d'hommes ou de femmes pourvus d'un âge respectable se disputent le titre de « doyen de l'humanité ».

Parmi eux, citons l'indigène marocain Si Labbib ben Maati, habitant actuellement la kasbah Guerouan, près de Midelet, au Maroc, qui dit avoir cent quarante-six ans.

Cet extraordinaire vieillard serait né en 1788, à Moulay M'hamed, région du Ksar-el-Souk ; il est apparenté à la famille impériale régnante des Alaouites. Son ascendance provient de Si Djil Moussa, dans le Tafilalet, berceau de la dynastie actuelle, et il porte le titre de doyen des Cherfa alaouites. Ceci lui donne un énorme prestige auprès de ses coreligionnaires, qui le considèrent comme un saint et viennent de très loin pour implorer sa « baraka ».

Il fut quatorze fois marié et eut trente-quatre enfants, dont une douzaine environ sont encore vivants ; l'aîné a quatre-vingt-dix ans.

Si Labbib ben Maati se nourrit principalement de fruits et de laitage ; il a toujours mené une vie sobre et digne, partageant ses loisirs entre ses devoirs religieux et la bonne parole qu'il portait, il y a encore peu de temps, dans les douars de la région.

Il est actuellement assez faible et reste presque continuellement allongé sur des nattes.

FEU LES CABINES ROULANTES

C'en est fait : il n'y a plus, dans le monde, de cabines de bain de mer roulantes.

Elles étaient déjà bien malades. Le naturisme les a achevées.

Faisons notre acte de contrition...

Les dernières cabines montées sur roues, dans lesquelles les élégantes de l'époque victorienne se déshabillaient et se faisaient conduire sur le bord de la plage, se trouvaient à Deal, en Angleterre. Elles existaient depuis cent ans.

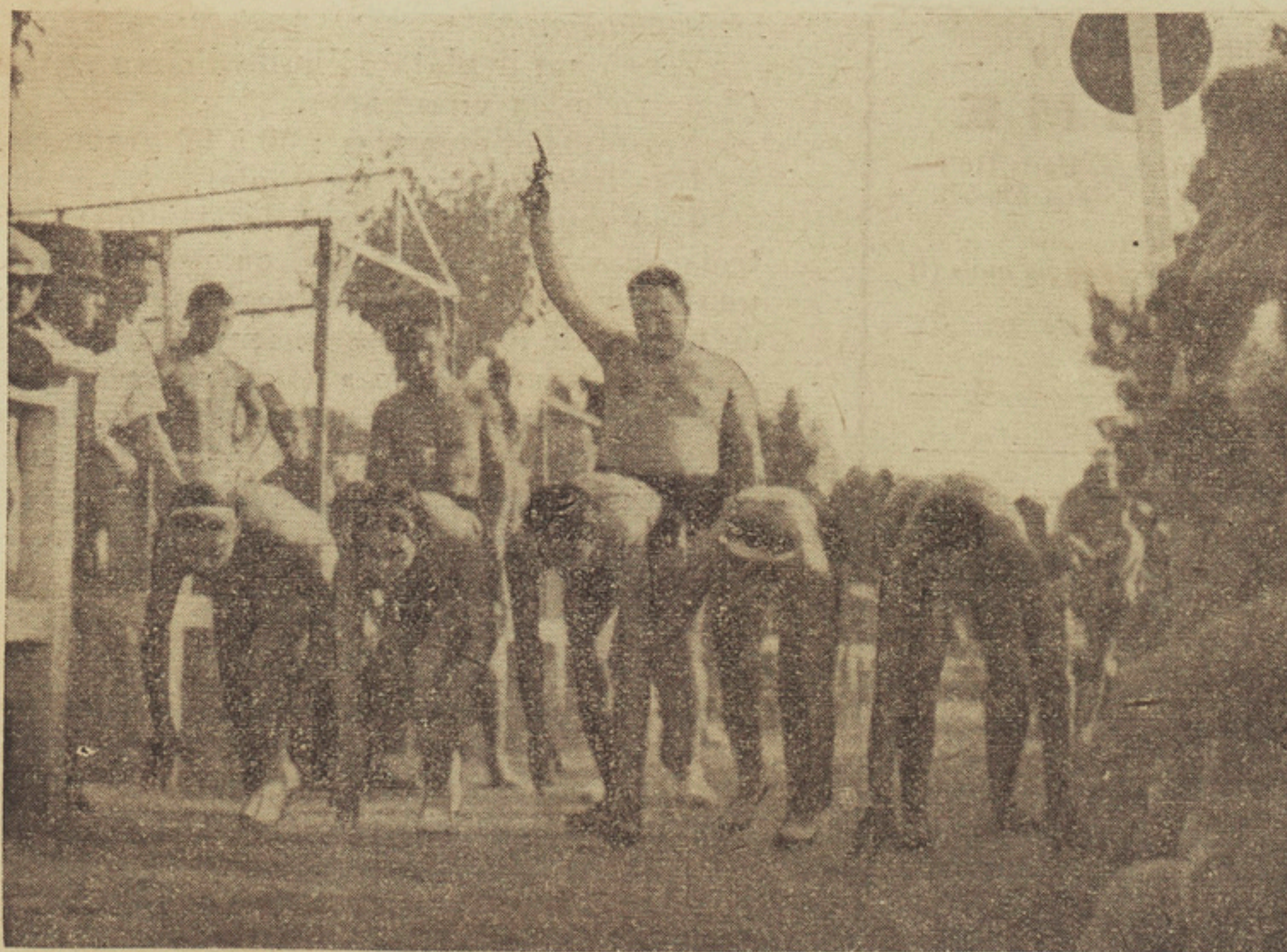
Un éleveur de volailles a acheté ces reliques, dont le bail, arrivé à terme, n'a pas été renouvelé, faute de clientèle. Il va — ô sacrilège — les transformer en poulaillers.

Ce n'est pas très gentil pour les belles dames que l'on voyait jadis sortir de ces cabines, emmitouffées comme si elles partaient pour le pôle Nord !

■ ■ ■

RÉOUVERTURE

Mlle Karla vient de rouvrir son studio de gymnastique, dont la salle a été agrandie pendant les vacances. Des douches chaudes et froides et deux vestiaires seront mis désormais à la disposition des élèves. Pour répondre à de multiples demandes, un cours du soir, à prix réduit, sera créé, cet hiver, à l'intention des personnes occupées pendant la journée. Pour tous renseignements complémentaires, prière de s'adresser au *Studio Lamballe*, 25, av. Lamballe, Paris (16^e), le mardi et le vendredi, entre 5 heures et 8 heures. Téléphone : Jasmin 36-90.



Au cours de la Fête des Sports, M. Haguenauer (au second plan) donne le départ du championnat féminin naturiste du quart d'heure (Photo Naturisme.)

Basket-ball, volley-ball

Les joueurs de la Société naturiste ont rendu leur visite aux équipiers du Trait-d'Union.

Le dimanche 23 septembre, les équipes de basket-ball et de volley-ball de la Société Naturiste, entourées de nombreux « supporters », répondant à l'aimable invitation du Trait-d'Union, se rendirent au camp de Chevreuse, dans la vallée du même nom, pour y disputer les matches-retour, sur les terrains de cette Société.

Les deux matches se terminèrent cette fois à l'avantage, assez net, de la Société Naturiste, qui avait déplacé ses meilleurs équipiers. Les dames du Trait-d'Union sauvèrent l'honneur en prenant le meilleur sur nos compagnes ayant fait le déplacement.

Ces victoires furent fêtées par force « jus de pomme » et « jus de raisin » généreusement offerts par nos hôtes.

La réception que la Société du Trait-d'Union réserva à sa grande sœur de Villennes fut, dans une exquise simplicité, empreinte de la plus grande cordialité. Nos amis voudront bien trouver ici l'expression de nos remerciements et de l'excellent souvenir que les membres de la Société Naturiste ont conservé de leur accueil.

E.-H. C.

DANS LES RÉSEAUX

P.-L.-M.

L'Algérie par Marseille.

Après vos vacances à la métropole, vous allez regagner l'Algérie.

Vous voulez, dites-vous, un retour dont l'agrément vienne s'ajouter à celui de votre séjour et puisse vous laisser également un bon souvenir. Pour cela, passez par Marseille.

De nombreux trains express et rapides, provenant du Centre, du Dauphiné, de la Savoie, de la Suisse, de la Franche-Comté et de l'Est de la France, aboutissent à la « Porte » de l'Afrique du Nord. Ils comportent des voitures directes, avec places couchées la nuit et wagons-restaurants le jour.

Notamment le train-paquebot à voitures métalliques modernes, avec places de première, deuxième et troisième classes et couchettes de première classe, qui quitte Paris-P.-L.-M. les lundi, mercredi, vendredi, samedi et dimanche, à 20 h. 50, vous amène le lendemain matin à la gare maritime de Marseille-Joliette.

Une passerelle à franchir et vous voilà confortablement installé dans le paquebot de la Compagnie Générale Transatlantique quittant Marseille les mardi, jeudi, samedi et dimanche, à 10 heures, pour arriver à Alger le lendemain à 9 heures.

Le lundi, le rapide assure la correspondance avec le paquebot *El Djazair*, de la Compagnie de Navigation Mixte, qui part à 10 heures et arrive à Alger le mardi, à 7 heures.

En outre, vous trouverez à Marseille des départs hebdomadaires avec service accéléré sur Bône, Philippeville (durée de la traversée, de 21 heures à 24 heures) et Oran.

Billets directs et enregistrement direct des bagages au départ de la France.

Pour de plus amples renseignements, veuillez vous adresser aux agences et aux gares P.-L.-M.

■ ■ ■

CHEMIN DE FER DU NORD

Services Paris-Londres et Paris-Bruxelles

A partir du 7 octobre prochain, les modifications indiquées ci-après seront réalisées :

Le quatrième service prévu entre Paris et Londres, par Boulogne, et inversement, sera avancé.

Ci-dessous les nouveaux horaires :

Paris, départ 16 h. 25 ; Londres-Victoria, arrivée 22 h. 50.

Londres-Victoria, départ 16 h. 20 ; Paris, arrivée 23 heures.

Le train rapide n° 188 « Oiseau Bleu » partira de Bruxelles-Midi à 10 h. 47 et arrivera à 13 h. 50, effectuant ainsi en 3 h. 3', sans arrêt, les 311 kilomètres qui séparent Bruxelles de Paris, ce qui représente une vitesse commerciale de 102 kilomètres à l'heure.

PETITES ANNONCES

Les « Petites Annonces » sont reçues à la direction de Naturisme, 15 bis, rue Cimarosa, Paris (16^e), et à l'imprimerie, 24, rue d'Alleray, Paris (15^e). Elles sont rigoureusement payables d'avance.

La ligne d'environ 50 lettres
signes ou espaces : 5 francs

Pour les annonces domiciliées au bureau de la revue, une somme de 2 francs sera perçue, en plus du prix de l'insertion, pour frais de bureau.

Les réponses aux annonces domiciliées au bureau de la revue doivent être insérées dans une enveloppe TIMBRÉE portant le numéro de l'annonce (ce numéro doit être inscrit AU CRAYON, afin de pouvoir l'effacer). Cette enveloppe doit être adressée, sous une seconde enveloppe, à la direction de Naturisme. Les réponses ne remplissant pas ces conditions ne seront pas transmises.

La direction se réserve le droit de refuser ou de modifier toute annonce qui ne cadrerait pas avec le programme de la revue.

Toute « Petite Annonce » doit parvenir à l'imprimerie de « Naturisme », accompagnée de son montant, au plus tard le jeudi précédant l'insertion, à 10 heures.

PENSIONS NATURISTES ■ ■ ■

INAM, 2 ter, r. Spitalieri, Nice. Sa méth. nat. compl. inégalée, bien port. et arthrit. tt âge. Ambiance familiale, gaieté, confort, soleil. — Succès certain.

CELTIC HOTEL, 14, rue Ganneron, Paris (Métro : Pl. Clichy), à 15 minutes Institut naturiste. Tout confort. Journée : de 10 à 20 fr. Semaine : de 50 à 75 francs.

COTE D'AZUR, Golfe-Juan. Mlle de Rougemont. — Repos, régimes, cures hélio-thérapie, grand jardin, situation splendide. — Depuis 25 francs.

500 francs par mois dans jolie propriété. Milieu simple. Menus synthétiques. Cures figues, raisins, soleil. — Château d'Azur, Draguignan (Var).

ALIMENTATION NATURISTE ■ ■ ■

HUILE D'OLIVE VIERGE, première pression à froid, avec toutes les vitamines du fruit. 5 et 10 lit. : 42 et 78 francs franco. — Echantillon 1 franc. — Schwilden, 3, rue de la Turbine, Marseille.

MIEL DES ALPES de nos ruchers, situés en pleines lavanderaies. Seaux : 3, 5, 10 kilos, 35, 56, 104 fr. fco dom. Ech. 1 fr. — Empereur, St-Saturnin-d'Apt (Vaucl.) — Essayez une petite commande, vous viendrez sûrement grossir le nombre toujours plus grand des clients qui nous demandent toute leur provision de miel.

CONTRE 100 fr., envoi franco 30 k. pommes reinettes et 10 k. miel surf. Thiollot, apicult., Cherves (Vienne).

MIEL « SELECTA » Récolte 1934, très parfumé. Expéditions directes de nos ruchers. Postaux 3, 5, 10 kilos. Prix de gros par 20 kilos. Tarif et renseign. franco. A. Lalanne, Lamontie-Saint-Martin (Dordogne).

Toute l'alimentation naturiste. Les aliments Photis sont vivants, état naturel. Jus de raisin frais la bout. 4.50. Vte, liv., exp., cat. 17, r. de Savoie, Paris

La direction des Bons Miels de France « Apiculteurs Réunis » informe ses fidèles clients que la vente de leurs produits sera dorénavant assurée par les soins du Comptoir Naturiste, 27, r. Dareau, Paris (14^e). Métro St-Jacques (Gob. 84-24) Magasin de vente ouvert de 9 à 19 heures. Miels sélectionnés bruts, naturels et non cuits. — Spécialité de produits au miel. — Envoi franco de notre prix courant.

GROUPEMENTS NATURISTES ■ ■ ■

JEUNE MENAGE NATURISTE serait heureux sympathiser avec naturistes de Clermont-Ferrand ou environs. — Ecrire à Naturisme, n° 521.

CAMARADES 2 sexes, bne société, voul. se grouper pr habiter vaste château banlieue, pratiq. cult. phys., sports, solar, électr. Enfants. Ecrivez lettre de présentation à Lodac, 9, rue de l'Eglise, Puteaux (Seine).

VENTES ■ ■ ■

Côte d'Azur, Vence la Jolie, clim. id., 325 m. alt., terrain à vdr. Grélin, 3, r. des Marguer., bd de Cessoles, Nice

DEMANDES D'EMPLOIS ■ ■ ■

J. fille nat., sér., exc. éduc., ch. pl. au pair pr enf. 3 à 8 a., inst., éd., cult. ph., peu soins mat. rég. Midi. Nat., 530

Cuisinière nat. dem. place. — Ecr. : Naturisme, n° 531.

MARIAGES ■ ■ ■

Nat., 43 a., b.s.t.r., dés. cor. dme nat. trent., b. éd. Nat., 528.

Ing., 50 a., disting., seul, aff., auto, sit. près Nancy, dés. conn. dame natur. région. — Naturisme, n° 529.

DIVERS ■ ■ ■

On achète bon prix, pour compléter collections, le numéro d'avril 1928 de « La Vie Sage ». — Faire offre à « Naturisme », 24, rue d'Alleray, 24, Paris (15^e).

Mme SARRAZIN, accoucheuse, ex-interne de l'Assistance publique. Avantages aux A. S. Ts soins. 23, rue Letort. Tél. Mon. 57-59. Prix modérés. Idéal natur.

SENSATIONNEL : Lit de camp amér. compl., matelas laine et oreil., f° 99 f. Adulte 119 fr. Les Stocks S. A., 54, r. Cambonne, Paris-15^e. Ch. post. n° 1127-09.

CONTRE la vie chère et la déchéance physique, libérez-vous intégralement par le nouveau Système naturel. Broch. et not. 5 f. G.-A. Verdier, Echevenex (Ain)

PALAIS DES ARTS, 325, rue Saint-Martin, Paris. — Du 5 au 11 octobre. — Rez-de-chaussée : Nous serons toujours heureux ; Les invités de 8 heures. — Premier étage : La porte des rêves ; Prologues.

UTILISEZ NOS PETITES ANNONCES

Elles seront pour vous d'un rendement assuré, car

CHACUN LES LIT

BASOR

B^{LE}
A VOINE
S^{EIGLE}
O^{RGE}
R^{IZ}

TOUS LES DÉRIVÉS
DES CÉRÉALES

Service des ventes :
50, rue de Paradis, PARIS (10°)
Téléphone : PROVENCE 14-36.

SUCCURSALE A BRUXELLES
63, RUE DU BAILLI. (Téléphone 37-51-66.)

« NATURISME » VOUS INTERESSE ?...
ABONNEZ-VOUS
Un an : 50 fr. Six mois : 28 fr.

Pour les naturistes de Villennes

HORAIRE D'ÉTÉ 1934

Départ St-Lazare	Arrivée Villennes	Départ Villennes	Arrivée St-Lazare
4 10	5 15	4 15	5 7
S 5 43	6 44	S 5 14	5 58
D 6 15	6 47	S 6 10	6 44
6 54	7 44	D 6 13	7 ..
D 9 8	9 52	S 6 55	7 29
S 9 15	9 48	D 7 3	7 47
D 9 30	10 3	S 7 25	7 59
D 9 54	10 27	S 7 54	8 29
D 10 33	11 6	D 7 54	8 35
D 10 50	11 26	8 45	9 26
11 5	11 49	S 9 9	9 43
S 12 5	12 46	D 9 9	9 50
D 12 5	12 39	S 10 48	11 39
Sam 12 30	13 6	D 10 48	11 31
S 13 56	14 40	D 12 23	13 8
D 14 12	14 45	s.SD 13 4	13 40
D 14 18	14 59	SD 13 11	13 54
17 8	17 40	14 58	15 39
D 17 36	18 20	D 16 41	17 26
S 18	18 33	16 52	17 36
S 18 30	19 3	D 18 40	19 19
D 18 30	19 11	S 18 56	19 40
19	19 34	D 18 56	19 37
s.SD 19 17	19 50	D 20 10	20 45
20 4	20 37	S 20 12	20 53
D 21 30	22 13	D 20 45	21 26
23	23 44	21 45	22 22
0 37	1 21	S 21 52	22 26
		D 22	22 34

Abbreviations. — D, Dimanches et fêtes seulement ; Sam. Samedis non fériés seulement ; S. Semaine seulement ; s. SD. Sauf samedis, dimanches et fêtes ; SD. Samedis, dimanches et fêtes seulement.

« Un bon livre, écrit
par un bon naturiste. »
Jacques BERTAUD.

**NATURISME
ET VITALITÉ**

par Roger DASPET

Ce qu'il faut faire pour se maintenir
en bonne santé. Comment organiser
votre vie et celle de vos enfants.

Pour recevoir l'ouvrage, envoyer à M. R. Daspét,
boîte postale 483, Le Havre, un mandat-poste de
6 francs, représentant le prix du livre : 5 francs,
plus les frais de port : 1 franc.

Toute demande de changement d'adresse
doit être accompagnée de 1 fr. 50 en timbres-poste.

LES ÉDITIONS DE « NATURISME »

La Cure Naturiste, 2 vol. à 30 francs chaque.

Quatrième édition. Soixantième mille.
Pour entretenir sa vigueur et se guérir sans médicaments. Le Tome 1 étudie la Cure alimentaire, la Cure d'air, la Cure de soleil. Le Tome 2 étudie la Cure d'eau, la Cure de mouvement, la Cure morale. Deux forts volumes de 360 pages chacun, sous belle couverture en couleurs.
Port en sus : France (1 volume) 2 fr. 50, (2 volumes) 4 fr. 50 ; Etranger (1 volume) 6 fr., (2 volumes) 12 fr.

L'Art de vivre longtemps, 1 vol. à 12 fr.

Quatrième édition. Cinquantième mille.
Comment prolonger la vie par le naturisme. Ouvrage orné d'une belle couverture en trois couleurs.
Port en sus : France, 1 fr. 20 ; Etranger, 2 fr. 50.

L'Art de lire le caractère, le tempérament et les prédispositions malades par l'examen du visage, 1 vol. à 20 fr.

Deuxième édition. Vingtième mille.
Ce livre n'est ni de la magie, ni de l'astrologie ; il est de l'observation scientifique pure. Il existe un art de voir sur l'extérieur du corps, et en particulier sur la figure, ce qui se passe dans le cerveau : tout ce que nous avons été, tout ce que nous sommes, est marqué sur nous. Il n'y a qu'à le lire.
Port en sus : France, 1 fr. 50 ; Etranger, 3 fr. 50.

Pour être heureux, 1 vol. à 15 fr.

Deuxième édition. Vingt-cinquième mille.
La seule base solide d'où il faille partir à la conquête du bonheur, c'est la santé : santé du corps, santé de l'âme. Comment obtenir l'une et l'autre ?
Le problème de la douleur. Celui de l'émotion. Rôle de la fonction génitale.
Port en sus : France, 1 fr. 50 ; Etranger, 2 fr. 50.

La Cuisine Saine (Un seul volume. Prix : 30 francs).

Deuxième édition. Vingtième mille.
Ce qu'il faut manger pour conserver sa santé et pour se guérir. Cet important ouvrage de plus de 400 pages étudie les potages, les hors-d'œuvre, les pâtes, les légumes, les viandes, les œufs, les laitages, les sauces, les entremets, les pâtisseries et les fruits. Tout être soucieux de sa santé doit le posséder.
Port en sus : France, 1 fr. 50 ; Etranger, 5 fr.

A l'« Ile des Naturistes », ou la Santé par la Vie Saine, 1 vol. à 8 fr.

Bel ouvrage de 144 pages, abondamment illustré, résumant les grands principes du Naturisme et donnant des détails inédits sur la grande réalisation des docteurs Durville : l'Ile des Naturistes.
Port en sus : France, 1 fr. 50 ; Etranger, 2 fr. 50.

La Cure Mentale.

Un fort volume de 260 pages, abondamment illustré de hors-texte. Prix : 30 francs.
Pour guérir les maladies sans médicaments, par l'emploi raisonné des forces naturelles qui sont en chacun de nous. Le traitement, par la volonté, de toutes les maladies physiques et mentales.
Port en sus : France, 2 fr. ; Etranger, 5 fr. 50.

La Gymnastique amusante pour l'enfant, 1 volume à 10 francs.

Deuxième édition. Vingtième mille.
Comment on amuse l'enfant, tout en lui faisant exécuter sa gymnastique matinale.
Avec ce livre, la gymnastique devient un jeu très apprécié du bambin le plus récalcitrant.
Port en sus : France, 1 fr. ; Etranger, 1 fr. 75.

Pour devenir énergique, 1 vol. à 15 fr.

Troisième édition. Trentième mille.
L'éducation de l'émotivité. Cet ouvrage montre comment acquérir une volonté forte ; pas de discussions stériles, pas de vaine philosophie : des faits précis, des exercices utiles et qui ont fait leurs preuves.
Port en sus : France, 1 fr. 50 ; Etranger, 3 fr. 50.

En vente à « Naturisme » et dans toutes les librairies.





LA CITÉ DE
WEEK-END

Physiopolis

L'ILE DE MÉDAN
à Villennes-sur-Seine (Seine-et-Oise)

RÉUNION DES NATURISTES TOUS LES DIMANCHES ET JOURS FÉRIÉS
SUR DE VASTES STADES. DANS UN CADRE CHARMANT DE VERDURE

Autour des vastes stades et parcs naturistes organisés par les docteurs G. et A. Durville dans l'île des Naturistes s'élèvent les tentes fixes de PHYSIOPOLIS, la Cité de Nature, véritables petites habitations, solides et confortables. Le citadin moderne y vient, quelques jours par semaine, quelques mois chaque année, loin des fumées des usines, loin des miasmes de la ville. PHYSIOPOLIS conserve l'aspect sauvage de ses campagnes et de ses bois : pas de route empierrée ; des chemins sablés, de l'herbe, de la vie, partout. PHYSIOPOLIS est la Cité de l'AIR et du SOLEIL.

PHYSIOPOLIS N'EST PAS UNE AFFAIRE IMMOBILIÈRE

Des terrains sont vendus dans le but de récupérer le prix des stades déjà créés et pour en acquérir de nouveaux à la communauté

La situation juridique de PHYSIOPOLIS, parfaitement précisée dans un *Cahier des Charges* dressé par M^e Marcel Picard, notaire à Paris, est, en résumé, la suivante :

PHYSIOPOLIS n'est pas, au regard de la loi, un lotissement, et il est interdit d'élever sur les lots vendus autre chose que des « abris de camping » : les tentes fixes, en fibro-ciment, qui entourent les stades de l'ILE DES NATURISTES, répondent à ce but.

Le naturiste qui acquiert un terrain à PHYSIOPOLIS devient, en même temps, co-propriétaire (au même titre que les autres acquéreurs), des stades, terrains de jeux, immeubles, chemins, etc., qui sont et resteront à perpétuité « biens communs ».

Tout acquéreur fait partie du Syndicat d'Administration de PHYSIOPOLIS, chargé de la gestion des parties communes.

Le Syndicat est autorisé par son *Cahier des Charges* à se décharger de la gérance des parties communes sur une société accréditée par lui. Jusqu'à ce jour, c'est à la SOCIÉTÉ NATURISTE (Association fondée en 1927 par les docteurs Durville et aujourd'hui agréée par le Gouvernement) qu'a été donnée la jouissance des stades et terrains de jeux, à charge par elle de consacrer le montant disponible de ses cotisations à l'entretien et à l'amélioration des biens communs, à la construction de W.-C., vestiaires, douches, etc. Tout propriétaire est donc rigoureusement tenu d'adhérer à la SOCIÉTÉ NATURISTE (Cotisation annuelle : 100 francs pour le chef de famille et 50 francs pour la femme et pour chacun des enfants), sous peine de déchéance de tous ses droits. En contre-partie, le propriétaire n'a à prévoir qu'une participation minime aux dépenses communes, celles-ci étant pratiquement inexistantes.

Tout achat de terrain donne lieu à la délivrance d'un acte de vente sous-seing privé provisoire qui doit, dans le délai d'un mois, être remplacé par un acte de vente authentique dressé par le notaire dépositaire du *Cahier des Charges*.

**ACHETEZ
DE SUITE
VOTRE
TERRAIN**

TERRAINS DE CAMPING
■ EN FAÇADE SUR ■
TERRAINS DE JEUX :
■ PRIX : 2.500 FR. ■

**COMMANDEZ
SANS DÉLAI
VOTRE
TENTE FIXE**

LIVRAISON EN 8 JOURS
■ ■ ■ PRIX : ■ ■ ■
SUIVANT MODÈLE
■ 3.200 A 3.700 FR. ■

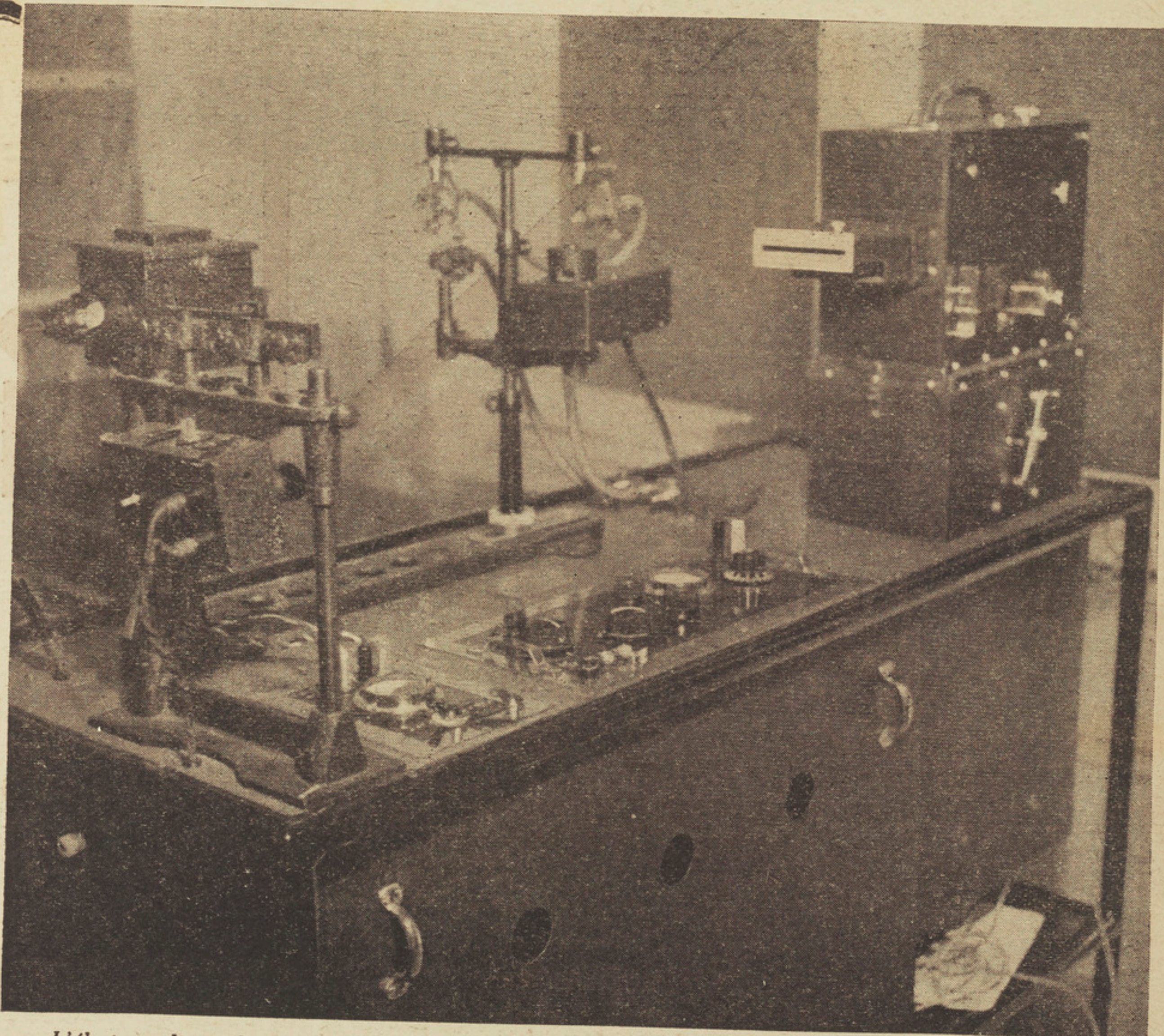
On peut consulter le *Cahier des Charges* chez M^e Picard, notaire, 85, rue de Richelieu, Paris (2^e)
ou à l'Imprimerie de « Naturisme », 24, rue d'Alleray, Paris (15^e).

Pour visiter les terrains disponibles, s'adresser, les dimanches et jours fériés, à M. Marcel Girard (tente du bureau, face le grand stade). Pour consulter les plans et pour traiter, s'adresser, tous les jours non fériés, au docteur André Durville, 24, rue d'Alleray, Paris (15^e), de dix heures à midi.

PROFITEZ DE L'OUVERTURE PROCHAINE DU
STADE DES JEUX
POUR ACQUÉRIR UN TERRAIN SUR SA FAÇADE

vous pouvez
guérir
sans
drogues

LA MÉDECINE NATURISTE
VOUS LE PERMET



L'électrocardiographe en service à l'Institut Naturiste. Cet appareil permet de doser d'une façon précise la vitalité générale des sujets soumis à son contrôle. (Photo Naturisme.)

Prenez rendez-vous à

L'INSTITUT NATURISTE

des docteurs Gaston et André DURVILLE
15 bis, rue Cimara, Paris (16^e). (Métro : Boissière. — Téléphone : Passy 77-95)

ON CONSTITUERA VOTRE DOSSIER MÉDICAL
ON ÉTABLIRA VOTRE RÉGIME
ON VOUS TRAITERA SANS MÉDICAMENTS

Tous les jours non fériés. — Consultations de 14 à 17 heures. — Traitement de 10 heures à midi et de 14 à 19 heures.

MÉDECINE GÉNÉRALE

SERVICES SPÉCIALISÉS : Maladies de la nutrition. — Maladies de la femme (gynécologie). — Maladies des voies respiratoires supérieures (oto-rhino-laryngologie).

L'INSTITUT NATURISTE est équipé d'une façon moderne pour effectuer scientifiquement les diverses recherches utiles au diagnostic ; il comprend :

LABORATOIRES DE RADIOLOGIE,
D'ANALYSES (chimiques et bactériologiques),
DE PHYSIOLOGIE (électrocardiographie, métabolisme basal).

L'Institut Naturiste ne prend pas de pensionnaires. Les malades de province trouvent aisément à se loger à proximité du cabinet médical.